Le SYCOMORE

Revue
de
traduction biblique

Vol. 16, Nº 1 2022

Le Sycomore

Rédacteur en chef :
Lénart DE REGT (Pays-Bas) lderegt@biblesocieties.org

Comité de rédaction :
Jean-Claude LOBA-MKOLE (Kenya/RDC) jlobamkole@biblesocieties.org
Jacques NICOLE (France/Togo) jacques_nicole@sil.org
Brigitte RABARIJAONA (Madagascar) brabarijaona@biblesocieties.org
Andy WARREN-ROTHLIN (Suisse/Tchad) awarren@biblesocieties.org
Lynell ZOGBO (Côte d'Ivoire) lynellzogbo@gmail.com

Éditrice :
Laurence BELLING (France) lbelling@biblesocieties.org

Le Sycomore est une revue scientifique traitant de plusieurs domaines d'enquête qui contribuent à la pratique de la traduction de la Bible, par exemple, la linguistique, l'anthropologie, l'exégèse, la théologie, la philologie, la théorie de la traduction, l'utilisation des Saintes Écritures. Cette revue est publiée au nom de l'Alliance biblique universelle et en partenariat avec la SIL. Son comité éditorial comprend des spécialistes internationaux en traduction de la Bible. Les contributions proviennent pour la plupart de traducteurs de la Bible et de conseillers en traduction de la Bible, mais aussi de pratiquants et de théoriciens dans tout domaine apparenté. Un langage non technique est visé pour atteindre un public large parmi les traducteurs de la Bible, les institutions académiques et les Églises, et pour permettre à toutes les parties prenantes d'entrer en dialogue.

Le Sycomore est disponible gratuitement en ligne sur
www.ubs-translations.org/sycomore

Tous droits réservés. Le comité de rédaction n'est pas engagé par le contenu des articles publiés, chaque auteur étant responsable des opinions qu'il exprime.

Illustration de couverture : Georges Bonamer
© 2022 Alliance biblique universelle. ISBN 978-2-918168-32-4

Avis aux auteurs

Veuillez soumettre vos articles au Rédacteur en chef selon les indications ci-dessous :
format numérique : MS-Word ou LibreOffice (non pdf)
police : Times New Roman à 10 pts, notes en bas de page à 8 pts, interligne simple
hébreu/grec : lettres hébraïques/grecques, suivies d'une translittération et une glose
références bibliques : voir la liste des abréviations, par ex., Gen 2.3 ; 1 Cor 2.8, 9
bibliographie : à incorporer dans les notes de bas de page
style : nous visons un langage non technique pour atteindre un public large.

Le mot de la rédaction

Tout d'abord, un grand merci à Sara Le Levier pour son travail minutieux en tant qu'éditrice de notre revue *Le Sycomore* (ainsi que des *Manuels de traduction*). Elle s'est acquittée de cette tâche depuis début 2019. Nous tenons à la remercier chaleureusement pour son importante contribution au *Sycomore*.

C'est avec plaisir que nous annonçons l'arrivée de Laurence Belling dans notre communauté de travail. Comme Sara, qui l'a précédée, elle est éditrice au service de Bibli'O (l'Alliance biblique française) et des ressources en français de l'Alliance biblique universelle (ABU). Elle s'occupe de la mise en forme et de la correction du *Sycomore* et des *Manuels de traduction* (dont beaucoup de titres sont disponibles dans la ressource Paratext HBKFRA).

Ce numéro contient trois contributions de collègues africains francophones en traduction, venant respectivement du Cameroun, de la RDC et du Burkina Faso. Mais leur contenu illustre bien des situations rencontrées en d'autres lieux.

Le premier article traite de la traduction et du développement des langues nationales, et se poursuit par une application directe à la traduction de la Bible au Cameroun. Une version antérieure a été présentée lors d'une conférence tenue à l'Université de Yaoundé. Ervais Fotso NOUMSI montre que la traduction de la Bible n'est pas seulement pertinente pour elle-même ou pour les Églises, mais aussi pour le développement de la langue cible elle-même. Il montre qu'il y a bien un lien entre la traduction de la Bible et le développement des langues nationales. Il est tout à fait possible de développer et de revitaliser nos langues nationales, pour les préserver. L'auteur montre comment la traduction stimule le développement d'une nouvelle terminologie, proposant ainsi une nouvelle expression pour des concepts bibliques jusqu'alors inconnus dans la langue cible. Cela a pour conséquence de permettre à la recherche et à la réflexion académiques d'être menées dans la langue nationale elle-même, et pas seulement dans la principale langue officielle du pays ou de la région. Il aborde l'ensemble du processus de traduction, y compris les étapes de traduction de chaque livre biblique.

Pour illustrer tout cela, l'auteur explique le travail de la CABTAL, la « Cameroon Association for Bible Translation and Literacy ». Son travail comprend la recherche linguistique, l'alphabétisation, ses actions afin de susciter l'intérêt des Églises pour les langues nationales et la traduction, ainsi que l'aide apportée aux traducteurs pour explorer la richesse de leur propre langue.

Le deuxième article traite des implications pratiques lorsqu'un même terme a des significations différentes dans une langue, selon les régions où il est utilisé. La traduction utilisée par les Églises doit être adaptée à la région concernée, afin

d'éviter les malentendus de la part de ceux qui écoutent cette traduction. Masumboko SHABANI examine deux traductions swahili différentes et leur utilisation dans les provinces du Nord-Kivu et du Sud-Kivu, régions swahiliphones en République Démocratique du Congo. À plusieurs égards, le swahili tel qu'il est connu par les habitants de ces régions de la RDC est différent du swahili parlé en Tanzanie et au Kenya. En swahili de la RDC, un certain nombre de mots et d'expressions ont un sens assez différent de leur sens en swahili de Tanzanie et du Kenya, voire, y sont même inconnus. L'auteur compare deux traductions swahili différentes. Il analyse comment, malgré son prétendu prestige, la Swahili Revised Union Version 2006 (SUVDC) contient un certain nombre de termes qui sont mal compris par les habitants des provinces du Kivu en RDC, puisque ces termes ont une signification différente là-bas en swahili. L'auteur recommande aux prédicateurs et aux autres personnes, d'utiliser plutôt la version Swahili Congo 2002 (la SWC02), car elle utilise en fait la forme du swahili qui est parlée dans ces deux provinces. Cette version utilise des termes qui expriment correctement le sens en swahili de la RDC. Le SUVDC, en revanche, n'était pas destiné aux zones swahiliphones de la RDC, mais à celles de la Tanzanie et du Kenya. Les églises devraient en tenir compte.

Le troisième article illustre qu'il est important d'explorer les expressions de la culture cible contenant un certain nombre de concepts clés, avant de traduire des expressions de la Bible et leurs termes bibliques clés. Traoré FABÉ explore le problème de la traduction du terme béni en dzùùngoo, une langue de la famille mandée qui est parlée au Burkina Faso. Les Dzùùns sont un peuple très islamisé, qui subit une forte emprise de la religion traditionnelle. Qu'entendons-nous par *bénédiction* chez les Dzùùns ? Après avoir discuté des différentes situations auxquelles se réfèrent les termes bibliques, hébraïques et grecs, souvent traduits par « bénédiction », l'auteur explore les divers termes qui expriment la bénédiction en dzùùngoo, selon telle ou telle situations. Il y a des différences, par exemple, entre un être humain qui bénit un être humain, Dieu qui bénit un être humain ou un être humain qui bénit Dieu. (Dans la culture dzùùngoo, les êtres-humains ne peuvent pas bénir Dieu, mais peuvent lui rendre grâce ou le remercier ou « coucher un bon nom sur lui ».) Pour chacun de ces trois contextes différents, l'auteur discute des termes dzùùngoo appropriés pour la bénédiction, et des différentes expressions verbales dans lesquelles ils sont utilisés. Enfin, l'auteur donne des recommandations spécifiques sur la façon de traduire les termes hébreu et grec en dzùùngoo dans certains versets bibliques spécifiques.

Lénart de Regt
Conseiller en traduction
Responsable des ressources
de traduction en français
Alliance Biblique Universelle,
à La Haye, Pays-Bas, novembre 2022

La traduction et le développement des langues nationales Africaines : l'expérience de la CABTAL

Ervais Fotso NOUMSI

L'auteur est titulaire d'un master en sciences bibliques de la Cameroon Baptist Theological Seminary de Ndu. Il a également suivi la formation en hébreu de la Jérusalem Center for Bible Translators au cours de l'année académique 2021-2022. Conseiller en traduction depuis 2017 et membre du comité de pilotage de la conférence de la traduction bible en français de 2021, il est actuellement le coordinateur des formations, cumulativement à la fonction de coordinateur de la traduction pour la région du grand sud francophone au sein de la CABTAL, Cameroun.

Cet article a été préparé dans le cadre de la « Conférence sur la traduction littéraire » sur le thème général « Traduire le Cameroun pour impulser le dialogue intercommunautaire ». Cette conférence s'est tenue le 3 juin 2022 au Campus de l'Université de Yaoundé I. Le thème qu'il nous avait été donné de présenter était alors « La traduction et le développement des langues nationales ». L'importance que revêt le thème, nous a poussé à partager ce travail avec la communauté de la traduction biblique au sens large.

Quelques préliminaires

Il est important de commencer par des aspects qu'il est important de connaitre et de délimiter avant d'aborder le sujet en profondeur. Nous voulons ainsi répondre à trois questions fondamentales : Qu'est-ce qu'une langue nationale ? Qu'est-ce que la traduction ? Qu'est-ce que le développement d'une langue ?

Qu'est-ce qu'une langue nationale ?

Selon le dictionnaire en ligne Wikipédia « Une langue nationale est une langue considérée comme propre à une nation ou à un pays, et dont la définition exacte varie selon les pays. Dans certains pays, une langue peut avoir un statut de langue nationale reconnu par le gouvernement ou la loi. Selon les pays, la notion ne se recoupe pas toujours avec la langue officielle. »[1]

Au Cameroun, nous faisons une différence entre « langue officielle » (anglais et français) et « langue nationale » (les autres). La langue officielle est celle que l'on

[1] https://fr.wikipedia.org/wiki/Langue_nationale, consulté le 20/05/22.

doit utiliser dans les correspondances publiques et autres documents officiels[2]. Une langue nationale sera comprise ici comme la langue d'une nation (ethnie), une langue parlée dans notre territoire avant la colonisation. C'est la langue que parlaient les ancêtres des Camerounais en général. Ce sont les langues dites « maternelles » et que l'on parle dans le cercle familial ou privé, tribal ou ethnique.

Comme exemples de langues nationales du Cameroun, nous pouvons citer le ghomala[3], le njyem[4], et le gavar[5].

Le contexte du Cameroun est sans doute mal connu dans des pays comme la France ou les Etats-Unis où la langue nationale ou langue maternelle se confond pour plusieurs personnes avec la langue officielle. Cependant beaucoup de pays, anciennement colonisés par une nation étrangère, se reconnaitront très bien dans la réalité camerounaise.

Qu'est-ce que la traduction ?

Munday évoque trois manières de comprendre le terme traduction : un sujet d'étude ou un phénomène, le processus et son produit (issu du processus). Il finit par affirmer que le processus de la traduction entre deux langues écrites met en jeu un traducteur qui « change » un texte (texte source ou TS) écrit dans la langue originelle (langue source ou LS) en un texte écrit (texte cible [traduit] ou TC) dans une autre langue (langue cible ou LC)[6].

Barnwell affirme pour sa part que traduire « C'est rendre le sens du message original le plus exactement possible, en utilisant la grammaire et les expressions qui sont naturelles dans la langue réceptrice »[7].

---

[2] La page web de la « Educational Research Techniques » va dans le sens que nous prenons ici, https://educationalresearchtechniques.com/2015/12/18/national-and-official-language, consulté le 05/07/22.

[3] Voir https://www.ethnologue.com/language/bbj, consulté le 28/06/22. Voir aussi https://glottolog.org/resource/languoid/id/ghom1247, consulté le 05/07/22.

[4] Voir https://www.ethnologue.com/language/njy, consulté le 28/06/22. Voir aussi https://glottolog.org/resource/languoid/id/njye1238, et http://www.multitree.org/codes/njy.html, consultés le 05/07/22.

[5] Voir https://www.ethnologue.com/language/gou, consulté le 28/06/22. Voir aussi https://glottolog.org/resource/languoid/id/gava1241, et http://www.multitree.org/codes/gou.html, consultés le 05/07/22.

[6] Jeremy Munday, *Introducing Translation Studies : Theories and Applications*, Fourth Edition. New York : Routledge, 2016, p. 8.

[7] Katharine Barnwell*, Manuel de traduction biblique : Cours d'introduction aux principes de traduction adaptation en Français de la troisième édition anglaise.* Nairobi : Société Internationale de Linguistique, 1990, p. 3.

Les éléments importants dans le processus de la traduction

- Un texte (normalement) écrit, dans un langage (normalement une langue) : T1, L1
- Un traducteur : qui s'inspire du premier texte pour produire…
- Un deuxième texte (normalement) écrit, dans un deuxième langage (normalement une autre langue) : T2, L2
- Les deux textes T1 et T2 sont équivalents (suivant des critères donnés) : T1=T2, mais L1≠L2

NB : T2 est une traduction de T1 ; la production de T2 est aussi la traduction.

Qu'est-ce que le développement d'une langue nationale

Parmi les multiples définitions que donne le dictionnaire Larousse en ligne, l'une d'entre elles correspond au plus près à la compréhension que nous devons avoir du développement, dans notre contexte présent. Il soutient que c'est le « fait de grandir, de croitre, de se développer » ainsi que le « fait pour quelque chose de progresser, de s'accroitre, de pendre de l'importance »[8]. Nous pouvons résumer en disant que : le développement est qu'une chose prenne de l'importance. Selon notre compréhension du développement, nous définissons le développement des langues nationales comme l'ensemble des processus au travers desquels ces langues prennent de l'importance dans nos communautés et dans notre contexte immédiat ou lointain. Ces processus aboutissent à ce que nos langues nationales soient valorisées au sein de notre société, état ou pays.

Notre compréhension du thème : « La traduction et le développement des langues nationales »

Avant d'aller plus loin, nous voulons ré-exprimer le thème à notre manière, suivant l'axe que nous comptons prendre dans la suite de notre article. Nous pensons que la tâche qui nous revient ici consiste principalement à établir un lien de causalité entre la traduction (en langues nationales) et le développement desdites langues nationales. Il s'agit pour nous de dire si la traduction dans les langues nationales entraine nécessairement le développement de ces langues. Nous allons nous limiter à la traduction de la Bible dans les langues du Cameroun et aux activités connexes. Il faut noter que parmi ces activités connexes, il y a d'autres activités traductionnelles qui ne touchent pas à la traduction de la Bible, comme nous allons

[8] https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/d%C3%A9veloppement/24951, consulté le 28/06/22 à 16 heures.

le voir dans la suite de notre travail. Pour être plus précis, nous allons nous appuyer sur l'expérience de la CABTAL.

La CABTAL : Une agence de traduction de la Bible

Devant m'appuyer sur le travail que fait la CABTAL, il est important que le lecteur ait plus d'information sur cette agence de traduction qui œuvre beaucoup dans les langues nationales du Cameroun. Qu'est-ce que la CABTAL ? C'est l'association camerounaise pour la traduction et l'alphabétisation. Le sigle CABTAL vient de l'anglais, « Cameroon Association for Bible Translation and Literacy ». Cette organisation camerounaise a pour objectif de faciliter la traduction de la Bible dans les langues du Cameroun. Elle s'attèle pour cela au développement des langues nationales du Cameroun, à la traduction de la Bible, à l'alphabétisation et au développement communautaire. Il suffit de visiter la page web de la CABTAL pour avoir plus d'information sur la nature du travail et de l'œuvre de la CABTAL au Cameroun[9].

Vision et mission de la CABTAL

La CABTAL a la vision de « voir les individus et les communautés transformés par la Parole de Dieu dans leur langue, et utiliser leur langue pour un développement sur la durée ». Sa mission consiste à « mobiliser et renforcer les capacités des églises, communautés et individus à traduire la Bible et à s'engager dans le développement communautaire basé sur la langue maternelle ». Ce développement communautaire se fait au niveau de la CABTAL selon quatre activités principales : « la recherche linguistique », « la traduction », « l'alphabétisation en langue maternelle, ou nationales » et « les relations avec les églises et l'interaction avec les Saintes Ecritures ».

La vision, la mission et les autres stratégies de la CABTAL, comme on le comprend, accordent une place centrale à la traduction dans les langues nationales. Par conséquent l'expérience de la CABTAL peut nous fournir des informations intéressantes et significatives en ce qui concerne la question centrale de notre article.

La recherche linguistique

La recherche linguistique débouche sur deux documents essentiels pour une langue écrite. (1) L'alphabet, que le dictionnaire *Le Robert* en ligne définit comme étant le « Système de signes graphiques (lettres) servant à la transcription des sons (consonnes, voyelles) d'une langue ; série des lettres, rangées dans un ordre

[9] Voir https://cabtal.org, consulté le 20/05/22.

traditionnel »[10]. Il s'agit pour ainsi dire de l'ensemble des caractères ou des lettres qui permettent d'écrire et de lire une langue. Le deuxième document, tout aussi important est (2) le précis d'orthographe[11]. Ce précis d'orthographe précise l'ensemble des règles de lecture et d'écriture de la langue, ou encore, les règles de combinaison des caractères alphabétiques lors de l'écriture ou de la lecture de la langue. Ces deux documents font partie des bases essentielles de la traduction des documents dans les langues nationales.

Il faut relever qu'au sein de la CABTAL la recherche linguistique se fait selon des domaines de spécialisation de la linguistique. Ces domaines interviennent à différents niveaux dans l'ordre des activités liées à la traduction en langues nationales. Nous allons en mentionner quelques-uns à titre illustratif. (1) La phonologie-phonétique s'intéresse aux différents sons présents dans une langue donnée[12]. (2) La sémantique et la pragmatique se focalisent sur le sens lors de la communication dans une langue donnée[13]. (3) La syntaxe étudie la disposition des éléments ou des mots dans la phrase d'une langue[14]. (4) La morphologie quant à elle, est centrée sur les différents éléments constitutifs du mot dans une langue précise[15]. (5) L'analyse du discours ou l'analyse des textes, cherche à comprendre la dynamique et les phénomènes liés aux textes ou au discours dans une langue[16].

L'alphabétisation en langue nationale

L'UNESCO propose sur sa page web dédiée à l'alphabétisation, une définition assez élaborée qu'il est intéressant de considérer. Elle présente la définition conventionnelle de l'alphabétisation comme étant l'« ensemble des compétences en lecture, en écriture et en calcul »[17]. Il faut noter que cette définition insiste sur les

[10] Voir https://www.lerobert.com/google-dictionnaire-fr?param=alphabet, consulté le 29/06/22 à 10 heures. Voir aussi George Yule, *The Study of Language*, Fourth edition, New York Cambridge University Press, 2010, pp. 216-17, 282.

[11] Comme exemple d'alphabet combiné au précis d'orthographe, on pourrait citer Scott Clark, *Alphabet and Orthography Statement For Fulfulde [FUB] Ajamiya*, Yaoundé, Cameroun :SIL, 2007.

[12] George Yule, *The Study of Language*, p. 292.

[13] *Ibid.*, pp. 292, 294.

[14] *Ibid.*, p. 295.

[15] *Ibid.*, p. 290.

[16] *Ibid.*, p. 286.

[17] L'UNESCO donne la définition suivante à l'alphabétisation : « L'acquisition de l'alphabétisation n'est pas un acte circonscrit dans le temps. Au-delà de sa nature conventionnelle – ensemble de compétences en lecture, en écriture et en calcul – l'alphabétisation se comprend maintenant comme un moyen d'identification, de compréhension, d'interprétation, de création et de communication dans un monde de plus en plus numérique, textuel, riche en informations et en évolution rapide. L'alphabétisation est un continuum d'apprentissage et de maîtrise de la lecture, de l'écriture et de l'utilisation des nombres tout au long de la vie et elle fait partie d'un ensemble plus large de compétences qui inclut les compétences numériques, l'éducation aux médias, l'éducation au développement durable et à la

aptitudes et les capacités d'un individu. De plus, elle maintient l'idée implicite que l'alphabétisation ne se comprend que par rapport à une langue donnée. Un individu peut être alphabétisé dans la langue officielle, sans pour autant l'être dans sa langue maternelle. Au Cameroun, plusieurs personnes sont alphabétisées en français, mais ne le sont pas dans leur langue maternelle. Elles la parlent pourtant, mais ne sont malheureusement pas capables de l'écrire, de la lire, ou d'effectuer un calcul dans cette langue. Les constats que nous venons de faire à partir de la définition de l'UNESCO nous emmènent à souligner un autre pan de l'alphabétisation, il s'agit du processus grâce auquel un individu devient une personne alphabétisée dans une langue donnée. Ceci implique le développement des processus d'apprentissage, ainsi que le matériel nécessaire à l'alphabétisation.

C'est dans ce cadre didactique que la CABTAL a pu, grâce à ses programmes d'alphabétisation, produire un contenu riche et varié pour l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul dans les langues nationales. Il s'agit ici (1) du matériel d'alphabétisation comme les manuels de transition ou les manuels d'alphabétisation fonctionnelle, que nous définirons plus tard. Il s'agit encore (2) de la formation du personnel d'alphabétisation, comme des moniteurs, des spécialistes et les consultants en alphabétisation. Il s'agit aussi (3) de la production et du développement des processus d'alphabétisation dans les langues des communautés où est impliquée la CABTAL. Il s'agit enfin (4) de l'organisation et de la gestion des classes, et du cadre de l'alphabétisation. Toutes ces choses sont le gage d'un travail d'alphabétisation réussi, ayant un impact dans la durée.

La CABTAL organise deux types d'alphabétisation dans les communautés linguistiques.

Il y a d'abord l'alphabétisation dite « de base » qui se résume à apprendre à lire et à écrire sa langue maternelle. Cette alphabétisation est l'un des préalables pour que la traduction de la Bible dans les langues maternelles se fasse. Ceci est nécessaire parce qu'il faut, à minima, que les futurs traducteurs sachent lire et écrire sans difficultés leur langue maternelle, avant de se lancer dans les responsabilités qui sont les leurs.

Le deuxième type d'alphabétisation organisé par la CABTAL dans les communautés linguistiques, est l'alphabétisation fonctionnelle. Ici, il s'agit d'utiliser la langue dans des domaines d'apprentissage qui aideront la personne formée dans

citoyenneté mondiale, ainsi que les compétences spécifiques de l'emploi. Les compétences en littérature elles-mêmes s'étendent et évoluent à mesure que les individus s'engagent de plus en plus dans l'information et l'apprentissage par le biais des technologies numériques ». Tirée de la page consultée le 29/06/22 à 14 heures.

la vie quotidienne[18]. Ces personnes devront naturellement avoir passé avec succès l'alphabétisation de base. Les sujets abordés ici sont divers et variés : comment écrire un testament, l'hygiène et la salubrité, l'élevage des porcs, les techniques d'agriculture, etc.

Les relations avec les églises et l'interaction avec les Saintes Ecritures

Traduire est une choses et l'utilisation des textes traduits en est une autre. La CABTAL a donc un département chargé des relations avec les églises et l'interactions avec les Saintes Ecritures. Sa mission est double : (1) S'assurer que les textes traduits sont accessibles et lus au sein des églises et des communautés linguistiques en question et (2) mettre à disposition la parole de Dieu en langue maternelle dans des formats facilement accessibles, utilisables et compréhensibles pour les communautés linguistiques visées. La CABTAL veille ainsi à ce que les communautés soient informées de ce qui se passe au niveau du développement de leur langue et de la traduction, mais surtout elle les implique en les amenant à jouer leur rôle au sujet de leur langue maternelle. Les premiers acteurs quand on parle de la Bible, à savoir les communautés chrétiennes, sont ainsi interpellées à prendre leurs responsabilités, à jouer leur rôle et à tirer avantage du travail de la CABTAL.

Dans la pratique, cela se traduit par un ensemble de stratégies en faveur de la langue maternelle, dirigées et organisées par le département des relations avec les églises et l'interaction avec les Saintes Ecritures. Nous pouvons citer ici (1) la stratégie « Listen » qui est une écoute méditative de la parole de Dieu, traduite en format audio. Cette écoute est suivie d'une étude de la parole de Dieu en langue maternelle. Ce programme permet d'inclure dans les discussions des personnes non encore alphabétisées dans leur langue maternelle. On peut aussi citer (2) la stratégie des « narrations d'histoires bibliques (NHB) » qui consiste à traduire oralement des histoires de la Bible, pour pouvoir les raconter de mémoires. Les narrateurs sont ainsi capables de narrer plusieurs histoires de la Bible dans leur langue maternelle. Ils sont accompagnés lors de la composition des histoires par des personnes formées et

[18] L'institut de la statistique de l'UNESCO perçoit l'alphabétisation fonctionnelle comme une chose qui « Se réfère à la capacité d'une personne à s'engager dans toutes les activités dans lesquelles l'alphabétisation est nécessaire pour le fonctionnement efficace de son groupe et de sa communauté et aussi pour lui permettre de continuer à utiliser la lecture, l'écriture et le calcul pour ses propres besoins et le développement de la communauté », tiré de http://uis.unesco.org/fr/glossary-term/alphabetisation-fonctionnelle, consulté le 29/06/22 à 16 heures. Pour le *Réseau inter-agences pour l'éducation en situations d'urgence*, « l'alphabétisation fonctionnelle permet de participer à toutes les activités dans lesquelles l'alphabétisme est requis pour un fonctionnement efficace dans le groupe et la communauté d'une personne. Cela permet également à une personne d'utiliser la lecture, l'écriture et le calcul pour son propre développement et celui de la communauté », tiré de https://inee.org/fr/eie-glossary/lalphabetisation-fonctionnelle, consulté le 29/06/22 à 16 heures.

rompues à cet exercice. Citons enfin (3) les dimanches de la traduction lors desquels la CABTAL sollicite les églises afin qu'elles attirent l'attention des chrétiens sur l'importance de la langue maternelle, en ce qui concerne la Bible. Elles les interpellent aussi afin qu'elles jouent un rôle de soutien dans les activités et les programmes de la CABTAL. Il leur est donné la possibilité de soutenir et de prier pour le travail de la CABTAL.

Ces trois exemples de stratégie du département des *relations avec les églises et interactions avec les Saintes Ecritures* ne sont pas la liste complète des stratégies et programmes de ce département, mais l'étendu de notre article ne nous permet pas d'en dire davantage.

L'impact de la CABTAL

En visitant le site web de la CABTAL, on peut se faire une idée de l'impact qu'elle a sur l'étendue du territoire camerounais. Ce site web nous montre que la CABTAL, c'est :

- 35 ans de travail au Cameroun auprès des communautés
- Des partenariats avec 100 communautés et 7 autres qui sont en cours d'exploration
- 23 Nouveaux Testaments et une (1) Bible (entière) déjà publiés
- Plus de 54 projets de Nouveau Testament en cours
- Plus de 60 communautés (linguistiques) actuellement en partenariat

Contexte global de la traduction au sein de la CABTAL

Notre article porte sur le lien qui existe entre la traduction et le développement des langues nationales dans le contexte de CABTAL. Il est donc important de comprendre les étapes et les standards que suivent les projets de traduction.

Tous les projets de langue de la CABTAL suivent le cheminement suivant :

- *Evaluation du besoin* : il s'agit ici de voir si le projet est nécessaire, surtout dans un contexte où il y a plusieurs langues et peu de ressources matérielles, financières, et humaines disponibles. Il est donc incontournable de prendre le temps de voir si un projet comble un besoin réel. La CABTAL travaillant en partenariat avec les communautés, prend la peine de s'assurer que ces dernières sont prêtes à donner le meilleur d'elles-mêmes dans le cadre d'un projet de langue.
- *Recherche de financements et de ressources* : un projet de langue exige beaucoup de ressources. C'est pourquoi la CABTAL évalue les ressources

disponibles avant de se lancer. Ces ressources sont de plusieurs ordres et ne sauraient se limiter aux besoins financiers, bien que ce dernier soit déterminant. Il faut par exemple mobiliser la prière grâce au réseau dense de prières que la CABTAL a pu mettre sur pied au fil des années[19].

- *Linguistique*
- *Alphabétisation*
- *Traduction*
- *Interactions avec les Saintes Ecritures*

Il est important de dire que cette liste n'est pas exhaustive. Les quatre derniers éléments de la liste ont déjà été développés plus haut. Cette suite d'activités a l'avantage de montrer que la traduction ne se fait pas de manière isolée. Elle se fait dans un cadre plus large, et touche indirectement un certain nombre d'acteurs et d'activités connexes.

Les quatre qualités de la traduction pour la CABTAL

Selon la feuille de route que doivent suivre les traducteurs au sein de la CABTAL, il est généralement admis que toute traduction doit avoir quatre qualités pour être qualifiée de « bonne traduction ». La CABTAL n'est d'ailleurs pas la seule agence de traduction à promouvoir ces qualités, définies et exigées par plusieurs praticiens et théoriciens de la traduction[20] :

- L'exactitude : il faut ici qu'au niveau du sens, la traduction soit sans ajout, modification ou omission.
- La clarté : le texte traduit doit être compréhensible pour le locuteur ordinaire lorsque ce dernier n'est pas distrait, ou qu'il est en pleine possession de ces capacités communicationnelles.
- Le naturel : le texte traduit doit ressembler dans ses expressions et constructions de phrases au parler quotidien. Il ne doit pas sonner « faux », « forcé » ou « étranger » à la langue telle que « normalement » parlée.
- L'acceptabilité : cette qualité s'est ajoutée après les trois premières[21]. Elle fait référence au fait que la présentation, et les formats du texte biblique ne

[19] Nous pouvons citer le cas des sujets de prières que la CABTAL distribue régulièrement dans les églises. Le personnel de la CABTAL organise hebdomadairement un moment de prières pour les projets.

[20] Katharine Barnwell, *Manuel de traduction biblique : Cours d'introduction aux principes de traduction, adaptation en Français de la troisième édition anglaise.* Nairobi : Société Internationale de Linguistique, 1990, pp. 13-15. La CABTAL a sorti un document pour promouvoir les bonnes pratiques en son sein, dans lequel sont citées les quatre qualités mentionnées ici pour parvenir à une bonne traduction.

[21] Barnwell ne fait mention que de trois qualités, omettant l'acceptabilité dans son *Manuel de traduction biblique*, pp. 13-15.

doivent pas contenir d'éléments qui repousseraient ou bloqueraient « inutilement » l'auditoire cible, d'une interaction avec le texte biblique. Par exemple, une bible imprimée pour un auditoire d'arrière-plan musulman pourrait être réalisée en écriture arabe, et la présentation du document suivre le style et les couleurs utilisés pour le Coran.

Le traducteur à la CABTAL

La traduction n'est pas faite par un traducteur tiré au hasard. Mais par des traducteurs sélectionnés et formés. À la CABTAL, c'est la communauté qui sélectionne les traducteurs, à travers le comité inter-église. La CABTAL, en tant qu'organe technique accompagne la communauté en lui donnant quelques principes devant régir le choix des traducteurs. Un traducteur doit être « bilingue » (alphabétisé en français et en langue maternelle), d'une bonne probité morale et chrétienne, avoir les aptitudes, la vocation et le désir de servir dans le domaine de la traduction.

Une fois sélectionné, le traducteur doit être équipé et formé. Il doit recevoir les informations théoriques de base, et les éléments pratiques qui l'aideront tout au long de son travail. Ce dernier se verra enseigner les principes de base de la traduction, des enseignements sur l'utilisation d'un ordinateur et sur le programme de traduction Paratext[22]. Cette formation se fait non seulement grâce à des consultants et des spécialistes en traduction biblique, mais aussi via des consultants et des spécialistes en technologie des langues.

Les étapes de la traduction à la CABTAL

Le travail du traducteur à la CABTAL se fait livre par livre, suivant un processus itératif. Nous offrons ici un aperçu des étapes que doivent suivre les traducteurs avant d'arriver au texte traduit.

- Exégèse : Cette première étape est faite par les traducteurs, sous la supervision et le contrôle d'un exégète. L'exégète est un spécialiste en interprétation des textes sources pour la traduction.
- Ébauche 1 : À l'issue de l'exégèse, les traducteurs travaillent et obtiennent une première ébauche de la traduction.
- Contrôle exégétique : Il s'agit ici du travail de contrôle que fait l'exégète une fois que les traducteurs ont fini leur première ébauche.

[22] Paratext est un éditeur de texte spécialisé pour la traduction biblique développé par l'Alliance Biblique Universelle (ABU) et la Société Internationale de Linguistique (SIL).

- Ébauche 2 : Au regard des remarques et consignes de l'exégète, les traducteurs apportent des modifications et obtiennent ainsi une deuxième ébauche.
- Testing : Les traducteurs doivent encore « vérifier » certains aspects du texte auprès des locuteurs. Il s'agit normalement de s'assurer de la clarté et du naturel du texte traduit. Les endroits qui ont fait l'objet de certaines discussions entre traducteurs, par exemple, peuvent être revus après les remarques des locuteurs autres que les traducteurs.
- Ebauche 3 : À l'issue du testing, les traducteurs apportent des changements à leur deuxième ébauche pour obtenir une troisième ébauche.
- Révision : Chaque équipe de traduction à la CABTAL a un comité dit de révision, formé de réviseurs expérimentés. Les réviseurs sont normalement des leaders ou responsables d'églises de la communauté linguistique dans laquelle on fait la traduction. En tant que locuteur de la langue et responsable d'église, ils se réunissent de temps en temps pour relire la troisième ébauche des traducteurs, et faire des remarques.
- Ébauche 4 : Une fois que les traducteurs ont vu et pris en compte les remarques des réviseurs, on va obtenir une quatrième ébauche.
- Vérification : Avec cette dernière ébauche, les traducteurs lancent la vérification, conduite par un consultant en traduction biblique. C'est le texte ainsi obtenu qui est prêt à être utilisé par la communauté.
- Édition et publication : Après la vérification avec le consultant les traducteurs doivent encore passer devant l'équipe d'édition et de composition. C'est ainsi que l'on publie le texte tel qu'il sera connu par le grand public.

Contributions directes de la traduction au développement des langues nationales

L'expérience en traduction de la CABTAL permet d'observer qu'il y a un lien entre la traduction et le développement des langues nationales. La CABTAL est une organisation qui désire impacter les communautés grâce à la traduction dans les langues maternelles, et on se rend compte que cela ne se limite pas à la traduction de la Bible. Il faut aussi noter que La CABTAL ne traduit pas seulement les textes bibliques, elle va bien au-delà comme nous allons le voir plus loin. Cette partie de l'article va ainsi s'atteler, au regard de ce qui a déjà été dit, à montrer qu'il existe un lien à la fois direct et indirect entre la traduction et le développement des langues nationales. Nous commençons par les contributions directes de la traduction au développement des langues nationales.

1. Intellectualisation de la langue

Pour Maxime Manifi « L'intellectualisation des langues est l'ensemble des mesures qui visent l'habilitation et la capacitation des langues à mieux assumer une fonction comme langue de réflexion académique, langue de la recherche, du discours scientifique et d'expression des nouvelles connaissances dans les domaines des sciences et technologies et du savoir universel. *L'intellectualisation des langues va de pair avec une intense activité de traduction.* C'est, entre autres, grâce à la traduction que des termes nouveaux sont créés, dotant ainsi les langues d'une terminologie suffisante pour exprimer la modernité »[23].

La traduction de la Bible dans les langues nationales (du Cameroun) obéit bien au principe d'intellectualisation de la langue, telle que présentée par Manifi. De plus, elle offre aussi un modèle d'intellectualisation nécessaire dans un contexte où beaucoup de nos langues nationales, ou maternelles ne connaissent pas encore une intellectualisation effective.

Pour illustrer notre propos sur la traduction en tant qu'instrument d'intellectualisation de nos langues nationales, voici quelques exemples de difficultés traductionnelles relevant de domaines techniques précis. Il faut noter que la Bible a l'avantage de toucher à plusieurs domaines différents, relevant de plusieurs genres littéraires.

Voici quelques exemples de problème que résolvent les traducteurs de la Bible en langue maternelle. Plusieurs notions présentes dans la Bible sont inconnues dans les cultures camerounaises et africaines en général. Dans ces situations, les traducteurs doivent trouver des formulations nouvelles pour exprimer ces concepts. On peut citer ici le cas du chameau ou du temple de Jérusalem. Nous allons nous limiter ici à l'exemple du temple. Dans le cadre de la traduction en cours du Nouveau Testament en langue bagando[24] du Cameroun, les traducteurs ont traduit le temple par « mgbaa gala Njámbe ». Les traducteurs du Nouveau Testament en langue bakoko du Cameroun optent eux pour « ndáá-ēcéŋ-Ɔlolómē ». Ces deux formulations se traduisent littéralement par « la grande maison de Dieu ». Il faut préciser que le temple de Jérusalem était un lieu unique au temps biblique où les Juifs pouvaient rencontrer Dieu et offrir leurs sacrifices. Il était grandiose comparé

[23] Maxime Manifi, « L'importance de la traduction en langues nationales pour l'essor de l'éducation multilingue au Cameroun » publié dans *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : Les Nouveaux défis d'un Espace multilingue. Translation And Interpretation In Sub-Saharan Africa : New Challenges In A Multilingual Space*, Ndongo-Keller, Justine, Ntakirutimana, Évariste, Thierno Cisse, Mame, Van Campenhoudt, Marc (dir.), Editions des archives contemporaines.

[24] Voir https://www.ethnologue.com/language/bgf, p. 129.

aux synagogues[25]. En plus du temple, la synagogue est aussi une notion inconnue que doit gérer le traducteur. Les traducteurs du Nouveau Testament ghomala[26] préfèrent la translittération « sinagogə » pendant que le traducteur bagando opte pour « gàlà sakwálàmɔ̀ » qui se traduit littéralement par « maison de prière ». Il faut noter que la synagogue était un lieu de regroupement des Juifs où se vivaient plusieurs choses. Plusieurs pensent que l'activité essentielle de la synagogue concernait la parole de Dieu, et aussi la prière. C'est ce dernier point de vue qui justifie le choix traductionnel du traducteur bagando.

Parmi les notions théologiques techniques qui ont fait l'objet de beaucoup de débats et de discussions dans le monde chrétien, on pourrait aussi mentionner la justification. Ce terme technique, comme l'atteste une littérature abondante[27], est difficile à cerner et par conséquent difficile à traduire « fidèlement ». Les traducteurs travaillent habituellement beaucoup avant de traduire de tels termes. Le Nouveau Testament ghomala traduit le concept de justification en Galates 5.5 par « Si gɔ sɔ' ghə pyə pɑ dəŋdəŋ dzə̌ e », littéralement « Dieu va faire que nous soyons droits (justes) devant lui ». Ici, les traducteurs traduisent un substantif par une phrase descriptive après avoir fait un travail d'exégèse important, déterminé le verbe et les personnes ou personnages attachés au substantif. Dans la justification, il s'agirait, dans la perspective des traducteurs du Nouveau Testament ghomala, de Dieu qui fait des chrétiens des personnes justes. Même si on remettait en cause leur interprétation de la notion de justification, il n'en demeure pas moins qu'ils réussissent à intellectualiser la langue ghomala ici, en l'utilisant pour parler de la notion complexe qu'est la justification. On pourrait ajouter à la justification d'autres concepts techniques comme le « salut » ou la « rédemption » que le traducteur doit traduire et intellectualiser dans la langue.

Bien que la Bible ne soit pas un document de botanique, elle contient des notions de botanique. Cela oblige les traducteurs dans les langues maternelles camerounaises à intellectualiser leurs langues en les traduisant. Exemples de termes botaniques : les

---

[25] J. Daniel Hays, J. Scott Duvall, et C. Marvin Pate, *Dictionary of biblical prophecy and end times* (Grand Rapids, MI: Zondervan Publishing House, 2007), p. 437. Matthew E. Gordley, « Synagogue », ed. John D. Barry et al., *The Lexham Bible Dictionary*, Bellingham, WA: Lexham Press, 2016.

[26] Voir https://www.bible.com/fr/bible/907/MAT.1.GNT02.

[27] Michael F. Bird, « Justification », ed. John D. Barry et al., *The Lexham Bible Dictionary*, Bellingham, WA: Lexham Press, 2016. J. I. Packer, « Justification », ed. D. R. W. Wood et al., *New Bible dictionary,* Leicester, England; Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1996, p. 636–639. M. G. Easton, *Illustrated Bible Dictionary and Treasury of Biblical History, Biography, Geography, Doctrine, and Literature*, New York: Harper & Brothers, 1893, p. 401. Lawrence O. Richards, *New international encyclopedia of Bible words: based on the NIV and the NASB*, Zondervan's understand the Bible reference series, Grand Rapids, MI: Zondervan Publishing House, 1999, p. 372–374. J. Daniel Hays, J. Scott Duvall, et C. Marvin Pate*, Dictionary of biblical prophecy and end times*, Grand Rapids, MI: Zondervan Publishing House, 2007, p. 237–238.

arbres et des plantes tels que l'hysope, la vigne, les grenades, les amandes, etc. L'évangile de Luc, mentionne le sycomore. En Luc 17.6, les traducteurs du Nouveau Testament en langue lefa[28], translittèrent simplement le terme par « sikɔmɔlɨ », tout en ayant pris soin d'ajouter une note de bas de page où le lecteur peut trouver des informations supplémentaires sur le sycomore. Cette note de bas de page se comprend, parce que l'auditoire lefa ne connait pas cette notion de botanique.

Les us et coutumes du Proche Orient ancien sont parfois très différents du contexte camerounais ou africain. Le vêtir en est un exemple. La manière de s'habiller n'est pas exactement la même chose dans le contexte biblique que dans le nôtre. Nous le voyons avec les termes grecs ἱμάτιον *himation* et χιτών *chitôn* qui ont deux sens légèrement différents[29]. Le premier fait normalement référence aux vêtements au sens général. Le deuxième parle spécifiquement d'un vêtement que l'on revêt par-dessus. On comprend pourquoi en Matt 5.40 le terme ἱμάτιον *himation* est traduit par« chemise » tandis que χιτών *chitôn* est rendu par « manteau » dans la FC. La version TOB a plutôt « tunique » pour le premier terme, et « manteau » pour le deuxième. Cette subtilité culturelle est importante pour une bonne compréhension du passage et de l'image qui y est contenue. À ce niveau, les traducteurs du Nouveau Testament en langue ghomala optent pour rendre le premier terme par « dzə o yə nthʉm o », « ton habit de l'intérieur » et le deuxième par « yə o pfɔptə a », « celui (ton habit) dont tu te couvres ». Par deux phrases descriptives, ils réussissent ainsi à exprimer une notion inconnue à la culture du locuteur ghomala.

Nous allons finir par l'expression des couleurs dans nos langues maternelles. Plusieurs de nos cultures ont un jeu chromatique limité par rapport à la culture du Proche Orient ancien dont est issue la Bible. Dans le Nouveau Testament, on voit une gamme bien variée de couleurs, connues et mentionnées[30]. En bassa, langue du Cameroun, trois couleurs sont normalement mentionnées : blanc, noir et rouge. On pourrait aussi citer le ghomala du Cameroun qui comporte exactement les mêmes couleurs que le bassa.

2. Utilisation, usage et préservation de la langue

Le développement d'une langue passe par la création d'une base de données et du contenu en langue maternelle. La traduction de la Bible en langues nationales met

[28] Le projet de traduction du Nouveau Testament lefa est en cours et se fait sous la supervision de la CABTAL.

[29] W. Andrew Smith, « Clothing », ed. Douglas Mangum et al., *Lexham Theological Wordbook*, Lexham Bible Reference Series, Bellingham, WA: Lexham Press, 2014. Moisés Silva, éd., *New International Dictionary of New Testament Theology and Exegesis* , Grand Rapids, MI: Zondervan, 2014, p. 542. « Vêtement », *Le Grand Dictionnaire de la Bible* (Cléon d'Andran, France : Éditions Excelsis, 2004.

[30] R. A. Cole, « Colours », ed. D. R. W. Wood et al., *New Bible dictionary*, Leicester, England; Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1996, p. 217.

à la disposition des locuteurs un ensemble de textes et de matériels qui leur permet d'utiliser leur langue de manière concrète. Il faut rappeler que la Bible à elle seule est une collection de soixante-six livres, couvrant plusieurs genres littéraires, et qu'elle provient de cultures qui couvrent plusieurs millénaires. Elle constitue pour ainsi dire une littérature riche aussi bien en quantité qu'en qualité.

L'utilisation de ce matériel biblique traduit peut se faire sous différents formats. On a d'abord le livre ou le format imprimé. À la fin d'un projet de traduction, plusieurs milliers de copies sont imprimées et mises à la disposition des locuteurs. Ils peuvent ainsi lire et utiliser concrètement leur langue. La CABTAL a ainsi mis sur pied une stratégie de distribution des Bibles traduites au sein des communautés avec lesquelles elle est en partenariat.

Nous sommes à l'air du numérique et la CABTAL, comme les autres agences de traduction, n'est pas en reste. C'est pourquoi elle aide les communautés à produire les Bibles traduites sous format numérique. Elle collabore avec un certain nombre de plateformes d'où l'on peut télécharger les Bibles auxquelles elle a participé. Nous pouvons mentionner ici l'application Android « You Version » disponible sur Playstore, où plusieurs des versions de la Bible, pour lesquelles la CABTAL a travaillé, sont disponibles. Sur cette plateforme, on retrouve plusieurs autres Bibles en langues nationales. Ces efforts facilitent l'utilisation et l'usage de la langue et favorise son développement.

Nos sociétés peuvent être classifiées de sociétés « orales ». Cette oralité exige que le développement de la langue en tienne compte. C'est pourquoi la CABTAL, et plusieurs autres agences de traduction, donnent de plus en plus de place aux stratégies dites « orales ». La traduction de la Bible dans les langues nationales devient ainsi un vecteur de production de contenu audio-visuel dans ces langues. Ces contenus favorisent de manière indéniable l'utilisation de nos langues et de ce fait, participent à leur développement.

Pour illustrer nos propos ici, nous allons parler des Bibles audiovisuelles où l'audio est synchronisée avec l'écrit. Ceci permet aux nombreux locuteurs non ou peu alphabétisés dans les langues nationales, de lire et de s'améliorer dans la lecture et l'écriture. Parlons aussi des Bibles diglottes où une traduction en langue maternelle est imprimée en regard d'une version en français ou en anglais. Ceci permet aux nombreuses personnes qui ont une bonne maitrise du français ou de l'anglais, de travailler le niveau de leur langue maternelle, tant à l'écrit qu'à l'oral. Cela leur facilite l'usage quotidien de leur langue maternelle, qu'ils ont ainsi à portée de main, sans avoir besoin d'un traducteur. C'est pour multiplier l'utilisation des Bibles traduites que la CABTAL a développé la stratégie « Listen », présentée plus-

haut. Ces trois exemples montrent bien que la traduction en langue nationale participe bel et bien à leur utilisation et à leur usage.

L'usage et l'utilisation de la langue tels que présentés plus haut ont un lien évident avec la préservation de la langue. La CABTAL, en utilisant différents supports de stockage, numériques ou matériels pour la langue, notamment pour la Bible, permet ainsi la préservation et le développement de nos langues pour les générations futures, et dotera ces dernières d'un ensemble de données qui leur permettra de poursuivre la recherche, et de partager les connaissances que nous avons de ces langues.

3. Standardisation et codification

Nos langues relevant dans bien des cas de l'oralité, les traducteurs œuvrent bien souvent dans la standardisation et la codification de la langue[31]. La standardisation doit être comprise comme le processus à travers lequel des standards sont mis sur pied en ce qui concerne une langue précise. La codification d'une langue se fait bien souvent de manière permanente, et les personnes qui font le plus usage de cette langue apportent des remarques constructives dans le cadre de la codification et de la standardisation.

Consciente de ce que le travail de la traduction touche aussi à différents aspects culturels d'une communauté, la CABTAL encourage les communautés, où elle est impliquée, à créer un comité concernant cette langue. Ce comité est différent du Comité inter-églises, ou Comité inter-dénomination (CID). Le CID regroupe les responsables des églises représentées dans la communauté, au sein de laquelle la Bible est traduite. En tant que principal intéressé par la traduction de la Bible, il organise et supervise le travail des traducteurs. Le comité concernant la langue de son côté, a un rayon d'action plus large et ses centres d'intérêt vont bien au-delà de la Bible. C'est une sorte d'académie qui a pour fonction de réfléchir à la langue dans son utilisation et sa codification. Il s'implique directement dans la linguistique et les autres dimensions culturelles. Ce comité est composé de personnes respectées, et qui sont passionnées par le développement de leur langue. Les traducteurs peuvent contribuer à la fois aux travaux et bénéficier du travail du comité concernant la langue. Parmi les comités que nous connaissons dans les projets de la CABTAL, nous pouvons citer l'exemple du COCUBA (Comité culturel Bakoko). Parmi les activités de ce comité culturel, citons l'organisation de cours pendant les vacances permettant l'apprentissage de la langue bakoko. Dans différentes villes, les enfants

[31] La page web de la « Educational Research Techniques » parle du processus de développement d'une langue comme se faisant suivant les étapes suivantes : sélection, codification, élaboration et acceptation. Voir https://educationalresearchtechniques.com/2015/12/18/national-and-official-language, consulté le 05/07/22.

des bakoko ont alors la possibilité d'envoyer leurs enfants apprendre à parler, à lire et à écrire le bakoko. Le COCUBA s'implique aussi dans l'organisation des festivals du peuple bakoko, notamment du festival Mpoo qui regroupe annuellement tous les fils, et dignitaires bakoko dans la ville d'Edea, dans la région du littoral au Cameroun. L'activité de traduction permet ainsi de développer la langue. Ils participent grandement dans le processus de standardisation et de codification.

Dans le cadre de leurs activités, les traducteurs, exégètes et consultants en traduction biblique, présentent leurs difficultés aux linguistes et alphabétiseurs pour réflexion et amendements concernant les connaissances linguistiques de la langue. En plus, les solutions aux difficultés traductionnelles deviennent des normes et des standards utilisés pour les langues nationales. Les noms bibliques dans les langues nationales sont généralement le travail des traducteurs. Ces noms sont ainsi standardisés. Le terme « introduction » est souvent « créé » par les traducteurs dans beaucoup de projets de traductions. Chez les bakoko, pour citer cet exemple, les traducteurs ont réfléchi et adopté l'expression « Miníŋgɛ mí ŋkwɛl » pour parler de « l'introduction ». En tant que consultant en traduction biblique, nous avons eu le privilège de travailler avec les traducteurs du Nouveau Testament en langue pana[32] du Cameroun. Ce travail consistait à vérifier le livre de Matthieu, à Maroua du 24 février eu 06 mars 2020[33]. Cela nous avait amené à relever des points importants concernant la linguistique de la langue. Ces points participaient de la réflexion qu'il fallait pour la standardisation et la codification de la langue.

Dans plusieurs projets de la CABTAL, c'est autour des projets de traduction que sont mis en place les éléments qui relèvent de la mise en forme et de l'édition de nos langues. La CABTAL dispose à cet effet d'un centre de composition qui aide les équipes de traduction à décider des aspects de la composition et de l'édition. C'est ainsi que les traducteurs, accompagnés de l'équipe d'édition et de composition de la CABTAL pose les premiers éléments de la mise en forme dans nos langues. On peut citer ici, les guillemets aussi bien pour les citations de premier niveau que de

[32] Voir https://www.ethnologue.com/language/pnz.

[33] Voici un extrait du rapport de vérification « Nous avons noté des difficultés qui doivent être résolues au niveau de la linguistique. L'équipe a de la peine à comprendre et écrire le morphème du pluriel des noms. Il est question de définir clairement s'il s'agit d'une postposition ou d'un suffixe. L'équipe a aussi des difficultés au niveau de l'écriture du syntagme nominal. Parfois l'équipe agglutine tout le syntagme et parfois sépare les éléments. La difficulté est que le syntagme nominal peut être trop long en pana. L'équipe qui voudrait agglutiner le nom et ses modificateurs, se trouve embrouillée quand le syntagme est trop long. Les linguistes pourront vraiment aider l'équipe à ce niveau » Ervais Fotso, « rapport de vérification du livre de Matthieu, chapitres 1-14, en langue pana », fait à Maroua le 1er avril 2020.

deuxième niveau, l'espace de tabulation, et le script. Toutes ces décisions aident à la codification et à la standardisation de nos langues nationales, ou langues maternelles.

4. Valorisation et revitalisation de la langue

En parlant de valorisation de la langue, nous pensons à la valeur que les uns et les autres accordent à nos langues nationales. Ceci a un lien direct avec la perception que le citoyen ordinaire a de sa langue maternelle. Pour qu'une langue se développe, il est impératif que les locuteurs et les personnes originaires des zones où elles sont parlées leur accordent de la valeur. Il ne sert à rien d'investir des efforts énormes pour nos langues si personne ne leur accorde ni valeur ni profond respect. Un des éléments majeurs qui empêche que les uns et les autres ne valorisent nos langues dans le contexte camerounais est le sentiment que nos langues sont inférieures au français ou à l'anglais. La valorisation revient, d'une certaine manière, à rendre les personnes fières et respectueuses de leurs langues maternelles.

La traduction du Nouveau Testament (NT) dans une langue camerounaise est toujours l'objet de la fierté de la communauté en question. Cette dernière prend davantage conscience de la valeur qu'elle doit accorder à sa langue. Dans la conscience collective, elle sort du statut de « patois » qu'on lui attribue injustement, et devient effectivement ce qu'elle a toujours été « une langue » à part entière. Le président du Comité Interdénominationnelle (CID) tunen[34], affirmait lors de la dédicace du NT tunen que les Banen étaient rentrés dans « le panthéon des grandes nations ». La traduction de la Bible, qui est l'un des documents les plus importants de l'humanité, traduite dans une langue donnée ajoute au prestige de cette langue. Elle valorise ainsi nos langues nationales.

Le complexe d'infériorité dont souffre souvent nos langues vient du fait que les locuteurs ne sont pas conscients de la richesse, de l'originalité, de la complexité, de la beauté, de l'importance et de l'utilité de ces langues. En faisant ressortir ces aspects de manière pratique, la traduction dans les langues nationales aide à leur valorisation. Dans le cadre de la traduction du NT en langue mbudum[35], de la région de l'Extrême nord du Cameroun, les traducteurs devaient traduire l'expression « une bonne conscience ». Cette langue n'ayant pas littéralement de terme pour conscience, les traducteurs ont opté pour une expression idiomatique signifiant littéralement « le cœur qui ne saute pas », en 1 Pierre au chapitre 3. Cette formulation

[34] Voir https://www.ethnologue.com/language/tvu pour plus d'informations sur la langue tunen, consulté le 25/07/22. Voir aussi Morgane Soudrain, « Le Nouveau Testament en langue tunen ! », https://www.simorg.fr/post/le-nouveau-testament-en-langue-tunen, consulté le 25/07/2022. Zacharie Manyim Mimb, « Dédicace des Nouveaux Testaments : Ce que nous apprenons au Cameroun », https://scripture-engagement.org/wp-content/uploads/2022/02/Manyim-Z-2022-Dedicace-des-NT-Cameroun-FR.pdf, consulté le 25/07/22.

[35] Voir https://www.ethnologue.com/language/xmd pour plus d'informations, consulté le 25/07/22.

originale se comprend quand on se rend compte que le cœur d'une personne qui a une bonne conscience ne bat pas trop vite, sinon cela la gênerait. Cette formulation a en plus le mérite d'être révélatrice de la vision du monde mbudum, mais aussi de la richesse et de la complexité de cette langue. La langue ghomala, comme plusieurs langue grassfield[36] du Cameroun, dispose de trois pronoms pour la première personne du pluriel : le pronom dual, le pronom exclusif, et le pronom inclusif. Cette complexité de la langue ghomala se voit bien quand il faut traduire le « nous » dans les épitres dites pastorales que sont 1 Timothée, 2 Timothée, Tite et Philémon. Dans ces épitres, l'exégète doit à chaque fois déterminer à qui le « nous » fait référence, (1) à Paul et au destinataire, (2) à un groupe incluant Paul mais excluant le destinataire, ou (3) à un groupe incluant Paul et le destinataire. Cette exégèse propre aux langues qui partagent cette caractéristique avec la langue ghomala, met en exergue la richesse et la complexité de nos langues maternelles.

La traduction de la Bible valorise et œuvre à la revitalisation des langues, ce qui est un impératif si l'on veut développer nos langues. Il faut noter que plusieurs de nos langues, du fait qu'elles sont de mois en mois utilisées, sont en train de disparaitre[37]. Cette revitalisation se voit dans le regain d'intérêt dont nous avons déjà parlé au sujet des langues nationales, et que crée effectivement la traduction de la Bible au sein des communautés où œuvre la CABTAL.

Nous pouvons donc donner une conclusion partielle en affirmant que la traduction contribue directement au développement dans langues, au regard de l'expérience de la CABTAL. Cette contribution se fait à plusieurs niveaux. Cela se fait à travers l'intellectualisation, l'utilisation, l'usage, la préservation, la standardisation, la codification, la valorisation et la revitalisation de la langue. Dans la suite de l'article, nous aborderons la contribution indirecte de la traduction de la Bible au développement des langues nationales au Cameroun. Nous nous appuierons toujours sur l'expérience de la CABTAL.

Contributions indirectes de la traduction au développement des langues nationales

Ces contributions sont liées au fait que la CABTAL ne travaille pas seulement dans le domaine de la traduction. Elles relèvent des actions qui doivent accompagner la traduction, si le matériel traduit doit atteindre les populations cibles et leur être

[36] Greg L. McLean, *A Sketch Grammar of the Central Mfumte Language*, Yaoundé, Cameroon: SIL, 2014, p. 13.

[37] Romuald Ngono Otongo, « Disparition des langues autochtones au Cameroun : et si le problème était foncier ? », https://www.landcam.org/fr/disparition-des-langues-autochtones-au-cameroun-et-si-le-probleme-etait-foncier, consulté le 25/07/22 à 21 heures.

accessibles et bénéfiques. Le travail des traducteurs se fait pour ainsi dire dans un environnement, et un biotope bien plus large que celui de la traduction. Cela crée des effets induits qui participent au développement de la langue. Nous avons déjà parlé du déroulement d'un projet de traduction à la CABTAL et ne reviendrons plus dessus.

1. Standardisation et codification

Pour le développement de ce point, voir plus haut. Ajoutons ici que la codification et la standardisation de la langue s'opère par la production de matériels tels que l'alphabet, le précis d'orthographe, le dictionnaire/lexique, la grammaire, et les documents d'alphabétisation et de linguistique. Puisqu'elle est un préalable à la traduction, cette production est une contribution indirecte de la traduction au développement des langues nationales.

2. Promotion et vulgarisation des langues

Plusieurs stratégies de la CABTAL présentées plus haut promeuvent :

- L'utilisation de la Bible en langue maternelle
- La valorisation de la langue maternelle comme moyen de communication
- L'intérêt et la participation des communautés et des églises aux activités liées aux langues nationales
- Le plaidoyer en faveur des langues nationales auprès des Organisations Non-Gouvernementales, de la société civile, des structures publiques et parapubliques, ecclésiastiques, gouvernementales, internationales et nationales.

Pour illustrer de manière concrète ce que nous venons de dire, nous allons évoquer les « dimanches de traduction » de la CABTAL, déjà mentionnés ci-dessus. Il s'agit ici d'une stratégie dans laquelle la CABTAL demande aux églises de lui accorder du temps durant les cultes pour parler des activités de la CABTAL. Cela donne l'opportunité à la CABTAL de parler des langues maternelles aux croyants, favorisant ainsi la promotion et la vulgarisation de nos langues. Une table de traduction est généralement dressée à l'extérieur de l'église où les chrétiens peuvent voir les différentes productions de la CABTAL, poser des questions au sujet de la langue maternelle et participer au travail que fait la CABTAL. Nous pouvons aussi parler à titre illustratif, des événements « d'évangile et culture », organisés dans les églises partenaires de la CABTAL. Ces moments donnent l'occasion aux chrétiens de réfléchir au rapport qu'il y a entre la culture et l'évangile. Ce sont aussi là aussi, des opportunités de valoriser et de vulgariser les langues maternelles, surtout du point de vue de la Bible.

3. Utilisation de la langue

La traduction de la Bible dans de nouvelles langues incite à l'utilisation et l'usage de ces langues. Parmi les freins à l'utilisation de la Bible traduite, on peut citer le fait que les locuteurs ne sont pas alphabétisés. Il est donc nécessaire que l'alphabétisation soit effective dans les communautés où l'on traduit la Bible. Cette alphabétisation constitue l'un des bénéfices que génèrent la traduction pour les langues nationales. Il s'agit d'une contribution indirecte de la traduction au développement des langues nationales.

D'autres stratégies de la CABTAL permettent encore l'utilisation de la langue, comme celle de « la guérison des traumatismes ».

Il est important de noter que la vulgarisation et la promotion de nos langues ont aussi un lien direct avec leur utilisation et leur usage. Il ne faudrait pas dissocier les deux, bien que nous l'ayons fait pour des besoins de notre présentation.

4. Recherche

La recherche sur les problématiques, et les solutions aux problèmes liés aux langues nationales est un aspect important pour le développement de ces langues. Dans le cadre de ses activités de traduction, la CABTAL a pu faire usage, et développer plusieurs solutions pour faciliter la traduction au sens plus large. Les travaux de linguistiques méritent amplement d'être cités s'il faut parler de recherches. La modélisation des solutions, quant au défi de l'alphabétisation, se fait aussi dans le cadre des activités de la CABTAL. Nous pouvons ainsi citer la production d'un certain nombre de matériels d'alphabétisation fonctionnelle comme « les histoires pour une vie meilleure », qui proposent de manière concrète des solutions aux défis réels de l'apprenant. La CABTAL se présente ici comme un laboratoire où s'élabore la recherche sur nos langues. Cela permet à la traduction de contribuer de façon indirecte au développement des langues nationales.

Les fruits de la recherche se retrouvent dans les ouvrages, articles et autres productions littéraires. Au travers de la CABTAL plusieurs articles scientifiques ont été produits et publiés dans différents cadres. Le présent article en est une parfaite illustration. Nous pouvons ajouter à ceci les nombreux exposés où est souvent conviée la CABTAL en tant qu'organisme expérimenté dans les langues nationales. Ces nombreuses publications qui se font avant, pendant et après la traduction de la Bible dans les langues nationales, témoignent abondamment que la traduction participe indirectement au développement des langues nationales.

Conclusion

Nous espérons avoir établi de manière concrète qu'il y a bien un lien entre la traduction et le développement des langues nationales. Nous nous sommes limités à l'expérience de la CABTAL. Nous avons ainsi pu dégager deux types de contributions de la traduction au développement des langues nationales.

L'expérience de la CABTAL nous permet de voir qu'il est possible de développer nos langues nationales. Malheureusement, les efforts de la CABTAL ne sont pas suffisants parce que la communauté nationale est bien souvent indifférente, et bien que le champ soit assez vaste, il y a peu d'organisation comme la CABTAL dans ce milieu, où de nombreuses personnes n'accordent malheureusement qu'un rôle secondaire à nos langues nationales. Il faut fournir plus d'effort si nous ne voulons pas perdre nos langues nationales d'ici une génération. L'espoir n'est cependant pas perdu au vu de l'intérêt que nous voyons ces dernières années pour nos langues. Mais il faut en faire plus. L'expérience de la CABTAL peut nous être utile. La traduction de la Bible dans les langues nationales est un modèle pour la mobilisation et la recherche des financements, la formation des traducteurs et autres techniciens dans ce domaine, la traduction, l'utilisation de la traduction, l'usage et la préservation de nos langues.

Problématique de l'utilisation de la version biblique en swahili de Tanzanie et du Kenya par des prédicateurs dans les régions swahiliphones de la RDC : Cas des régions du Nord-Kivu et Sud-Kivu

Masumbuko SHABANI

Titulaire d'une licence en théologie évangélique dans le département de traduction biblique à l'Université Shalom de Bunia, l'auteur a été l'un des traducteurs du Nouveau Testament en langue tembo, une langue parlée au Nord-Kivu et au Sud-Kivu en République Démocratique du Congo. Il est actuellement Conseiller en traduction au Département de traduction de la Bible (DTB) de la 55e Communauté des Églises Baptistes du Congo-Est (CEBCE) et Coordinateur de Luholu River Cluster regroupant trois équipes de traduction qui fonctionnent à Goma en RDC.

La Bible a été écrite par des personnes inspirées par Dieu. Elle révèle à l'homme, par des termes compréhensibles, le Dieu Créateur. Elle relate comment le péché est entré dans le monde et enseigne comment Dieu, dans son amour, a racheté l'homme de ses péchés. Cela prouve que le salut de tous les humains reste dans le plan de Dieu.

Ainsi, sa Parole n'est pas réservée exclusivement à une nation ni à une communauté linguistique particulière, mais elle est pour toutes les nations et pour toutes les tribus comme nous le lisons dans 1 Tim 2.3-4 : « Voilà ce qui est agréable à Dieu notre Sauveur qui veut que tous les humains soient sauvés et parviennent à connaître la vérité. » (FC).

Cela étant, pour proclamer le message du salut et de la vérité de Dieu, chaque communauté ou chaque individu a besoin de recevoir le message dans la langue qu'il comprend le mieux. Autrement dit, avec les mots naturels bien choisis qui rendent ce message clair et compréhensible afin de toucher le fond de son cœur.

Cependant une observation contraire à ce souci s'observe dans le ministère de l'église. Nous pouvons l'affirmer avec Kenmogne, qui écrit :

> « Mais dans nos églises, les pratiques linguistiques empêchent plusieurs d'entendre et de comprendre le message de la Parole… autres facteurs qui entravent la juste compréhension est le fait que le message est souvent transmis dans une langue étrangère ou véhiculaire non ou mal comprise par les auditeurs. Comment espérer dans ce cas que le message atteigne les profondeurs de l'âme du récepteur et influence son système de

valeurs ? Comment changer sa conception du monde qui guide son comportement quotidien ? »[1]

En République Démocratique du Congo, il existe quatre langues à large diffusion, reconnues également comme langues nationales. Il s'agit du tshiluba, kikongo, lingala et kiswahili. Cette dernière langue, qui nous intéresse dans ce travail, est parlée dans l'est du pays notamment dans les provinces administratives du Nord-Kivu et du Sud-Kivu, zone de notre étude, et s'étend dans l'ancien Katanga, l'ancienne Province Orientale et au Maniema. Notons qu'il y a des versions bibliques destinées au peuple swahiliphone du Congo, traduites dans un langage naturel du swahili du Congo. Parmi ces versions, citons *Maandiko Matakatifu kwa watu wote* [Congo] 2002, que nous avons prise comme référence dans notre étude. Elle est enregistrée en Paratext sous le nom « Swahili Congo 2002 », « SWC02 » en abrégé.

Dans la présente réflexion, la question suivante nous a servi de fil conducteur : pourquoi certains prédicateurs dans les provinces du Nord-Kivu et Sud Kivu préfèrent-ils utiliser la version *Maandiko Matakatifu yaitwayo Biblia* en swahili de Tanzanie[2], (dite couramment Biblia ya Zanzibar) plutôt que la version *Maandiko Matakatifu kwa watu wote* en Swahili Congo ? La version en Swahili de Tanzanie n'étant pas destinée aux swahiliphones de la RD Congo : elle comporte des concepts mal compris, ou simplement incompris, par le peuple dans les deux provinces. Pourtant bien des prédicateurs de ces milieux optent délibérément pour son utilisation.

Au regard de cette réalité, il se dégage deux choses dans l'opinion générale. D'une part, certains prédicateurs en font usage pour le prestige. Ils expliquent les vocables tanzaniens en swahili du Congo en disant que le swahili de la Tanzanie est le *Swahili sanifu*, « le bon Swahili ». D'autre part, en expliquant ces vocables en swahili du Congo, ils croient effectuer l'exégèse du texte. Or cela n'est pas logique.

Dans cet article, nous ne voulons ni critiquer ni juger telle ou telle version, et moins encore mettre en doute sa qualité exégétique. Notre objectif est de démontrer, exemples à l'appui, que la version Maandiko Matakatifu yaitwayo Biblia traduit en swahili de Tanzanie, renferme des vocables qui sont compris par les swahiliphones tanzaniens et kenyans. Mais aussi que ces mots sont mal compris ou quasiment inconnus dans les deux provinces swahiliphones ci-haut citées en République Démocratique du Congo.

[1] Michel Kenmonge, *La traduction de la Bible et l'Eglise : Enjeux et défis pour l'Afrique Francophone*. Edition CLE Wycliffe International/AFA, P.O. Box 44456 Nairobi 00100-Kenya, 2009, p. 15.

[2] Enregistré en Paratext sous le nom « *Swahili Revised Union Version 2006* » en sigle (SUVDC).

Pour indiquer le sens attribué aux mots étudiés, nous nous servirons en grande partie de la version Français courant (FC) et de la version Nouvelle Bible Segond (NBS).

Ce travail s'articule sur trois points essentiels notamment : des versets de la SUVDC contenant des mots moins connus ou inconnus dans les régions swahiliphones du Nord et Sud-Kivu, le choix de version à utiliser dans l'église et la conclusion avec nos suggestions.

Exemples

Ci-dessous nous citons quelques mots utilisés plus d'une fois dans la version SUVDC, moins connus ou inconnus, dans les régions swahiliphones du Nord et Sud-Kivu. Pour mettre le problème en évidence, nous avons repris ces mêmes versets dans la version SWC02. Les mots ciblés dans les versets sont mis en gras.

Genèse 2.19

BWANA Mungu akafanyiza kutoka katika **ardhi** kila mnyama wa msituni, na kila ndege wa angani, akamletea Adamu ili aone atawaitaje; kila kiumbe hai, jina alilokiita Adamu likawa ndilo jina lake. (SUVDC)

Basi, Yawe akaumba kutoka **udongo** kila nyama wa pori na kila ndege wa anga, halafu akamuletea yule mwanaume aone atawapa majina gani. Na majina aliyowapa viumbe hao, yakakuwa ndiyo majina yao. (SWC02)

Avec **de la terre**, le Seigneur façonna quantité d'animaux sauvages et d'oiseaux, et les conduisit à l'être humain pour voir comment celui-ci les nommerait. Chacun de ces animaux devait porter le nom que l'être humain lui donnerait. (FC)

Le mot *ardhi* utilisé dans la SUVDC pour rendre « terre » est inconnu par la plupart des locuteurs swahiliphones du Nord-Kivu et du Sud-Kivu. Par conséquent, il n'est pas usuel. Pour cela, les traducteurs de SWC02 ont jugé bon d'utiliser le vocabulaire *udongo* qui est connu par les locuteurs et utilisé généralement pour parler de la « terre », du « sol ». L'utilisation du mot *ardhi* à la place de *udongo*, nous interroge sur la compréhension que les locuteurs de ces deux provinces peuvent en avoir. Notamment, s'ils n'ont pas le temps de consulter un dictionnaire swahili (qui est rare à trouver) pour comprendre ce vocable.

Luc 17.24

Kwa kuwa, kama vile umeme **umulikavyo** toka upande huu chini ya mbingu hata upande huu chini ya mbingu, ndivyo atakavyokuwa Mwana wa Adamu katika siku yake. (SUVDC)

Kwa maana kama vile umeme **unavyoangaza** na kuonekana wazi katika mbingu yote, ni vile Mwana wa Mutu atakavyoonekana siku atakapokuja. (SWC02)

Comme l'éclair **brille** à travers le ciel et l'illumine d'une extrémité à l'autre, ainsi sera le Fils de l'homme en son jour. (FC)

La forme verbale *umulikavyo* « brille » qui découle du verbe *kumulika*, en français « briller », n'est pas du tout connue par les locuteurs des deux Kivu. Ils parlent plutôt de *kuangaza* signifiant la même chose en français « briller » tel que noté dans la version SWC02. Parler de *kumulika* pour signifier « briller » c'est donc vouloir perdre les auditeurs, ou bien, chercher à leur apprendre un nouveau mot. Or la version SWC02 a déjà résolu le problème en parlant de *kuangaza* qui signifie aussi en français « briller », un mot simplement connu et utilisé par tous dans la région.

Ésaïe 38.18

Kwa kuwa kuzimu hakuwezi kukusifu;
mauti haiwezi **kukuadhimisha**;
Wale washukao shimoni hawawezi kuutumainia uaminifu wako. (SUVDC)

Huko kuzimu mutu hawezi kukushukuru wewe ;
waliokufa hawawezi **kukushukuru** wewe.
Wala wanaoshuka kule katika shimo
hawawezi tena kutumainia uaminifu wako. (SWC02)

Dans le monde des morts,
personne ne te loue;
ce ne sont pas les cadavres
qui peuvent **t'acclamer**.
Quand on descend dans la tombe,
il est trop tard pour espérer en ta fidélité. (FC)

Le mot *kukuadhimisha*, « t'acclamer », qui vient du verbe *kuadhimisha* « acclamer » que nous lisons dans la SUVDC n'est pas utilisé dans le swahili du Kivu. En écoutant ce mot, un swahiliphone du Kivu pourrait croire que le locuteur parle de *kulazimisha*, ce qui signifie « forcer quelqu'un à faire quelque chose en dehors de sa propre volonté ». Par conséquent, la compréhension sera : « la mort ne peut pas te forcer ». Dans ce cas, le sens du message tel que transmis dans la SUVDC se perd et la compréhension est biaisée. Or le SWC02 a trouvé le bon terme pour exprimer l'idée voulue en disant *kukushukuru*, « te louer » ; « ceux qui sont mort ne peuvent pas te louer » rendu par « t'acclamer » en FC et « te louer » dans la NBS.

Proverbes 14.27

Kumcha BWANA ni chemchemi ya uzima,
Ili kuepukana na **tanzi** za mauti. (SUVDC)

Kumwogopa Yawe ni chemichemi ya uzima inayowezesha mutu kuepuka **mitego** ya kifo. (SWC02)

Reconnaître l'autorité du Seigneur est source de vie ;
cela permet d'éviter des **pièges** mortels. (FC)

En lisant le mot *tanzi* dans la SUVDC, traduit en SWC02 par *mitego* et en FC par « pièges », nous sommes persuadés qu'une large majorité de locuteurs swahiliphones du Kivu devra poser des questions sur la signification de ce mot *tanzi*. En effet, il s'agit d'un terme inconnu dans la région. D'ailleurs, étant nous-même locuteur de la langue swahili, c'est en lisant ce verset pendant notre recherche que nous avons rencontré ce mot pour la toute première fois. Il y aurait donc un vide à combler pour bien comprendre ce verset s'il n'y avait pas la version SWAC02 qui donne le mot usuel *mitego*, « piège ».

Luc 1.13

Lakini yule malaika akamwambia, Usiogope, Zakaria, maana **dua** yako imesikiwa, na mkeo Elisabeti atakuzalia mtoto wa kiume, na jina lake utamwita Yohana. (SUVDC)

Lakini yule malaika akamwambia: "Zakaria, usiogope, kwa maana Mungu amesikia **maombi** yako. Muke wako Elizabeti atakuzalia mutoto mwanaume, nawe utamwita jina lake Yoane." (SWC02)

Mais l'ange lui dit : « N'aie pas peur, Zacharie, car Dieu a entendu ta **prière** : Élisabeth, ta femme, te donnera un fils que tu nommeras Jean… » (FC)

Le mot *dua* choisi par la SUVDC pour traduire le vocabulaire grec δέησίς *deêsis* rendu en FC par « prière » est perçu de manières différentes par les locuteurs swahiliphones des provinces du Nord-Kivu et du Sud-Kivu. D'abord, comme la plupart des mots déjà évoqués ci-haut, ce terme est inconnu par un grand nombre. Parmi la petite minorité de gens qui le connaissent, certains l'attribuent à un langage musulman. Ce vocable *dua*, qui signifie en français « prière », disent-ils, est une incantation pratiquée par une personne de cette religion pour attirer le malheur sur quelqu'un qui lui a causé du tort.

Selon cette conception, ce verset serait donc compris comme suit : Dieu aurait exaucé le *dua*, « le malheur », que Zacharie lui aurait demandé ! Cette compréhension est un contresens. Nous pouvons donc, une fois de plus, constater

positivement que les traducteurs de la version SWAC02 ont trouvé le vocabulaire naturel connu dans la région pour dire *maombi*, qui signifie en français « prière », rendant valablement l'équivalent de δέησίς *deêsis* traduit dans plusieurs versions françaises par « prière ».

> Zakaria, usiogope, kwa maana Mungu amesikia **maombi** yako…
> *Zacharie, n'aies pas peur, car Dieu a exaucé la prière de toi…*

Ces exemples, et tant d'autres non mentionnés ici, indiquent de façon éloquente que plusieurs concepts employés dans la traduction SUVDC ne sont pas forcément compris par toute l'audience des provinces du Nord-Kivu et du Sud-Kivu, bien que celles-ci soient swahiliphone.

La difficulté des auditeurs confrontés à la version SUVDC qui contient plus d'un mot inconnu est réelle, comme nous allons le découvrir dans les versets ci-dessous :

Galates 5.19

> Basi matendo ya mwili ni **dhahiri**, ndiyo haya, uasherati, uchafu, **ufisadi (**SUVDC)
>
> Matendo ya kimwili **yanajulikana wazi**, nayo ndiyo uasherati, uchafu, **kutawaliwa na tamaa za kimwili (**SWC02)
>
> Or les œuvres de la chair sont **manifestes** : inconduite sexuelle, impureté, **débauche (**NBS)

Dans ce verset il y a deux mots utilisés dans la SUVDC qui sont non usuels, voire inconnus par les locuteurs du kiswahili du Kivu. Il s'agit de *dhahiri* traduit dans la NBS par « manifeste » et *ufisadi* rendu par « débauche ». Bien que le verset semble court, un locuteur swahiliphone du Kivu aura d'énormes difficultés à le comprendre à cause de deux mots inconnus qu'il rencontre. Il aura à se demander de quoi parle le verset en s'interrogeant sur leur sens. Dans la SWC02 en revanche, le message est clair grâce au choix de mots bien connu : *Matendo ya kimwili* ***yanajulikana wazi****, nayo ndiyo uasherati, uchafu,* ***kutawaliwa na tamaa za kimwili****.*

2 Pierre 2.11

> Wenye **ushupavu**, wenye **kujikinai**, hawatetemeki wakiyatukana **matukufu**; ijapokuwa malaika ambao ni wakuu zaidi kwa uwezo na nguvu, hawaleti mashitaka mabaya juu yao mbele za Bwana. (SUVDC)

Le problème dans ce verset est encore la présence de trois termes inconnus par le locuteur swahiliphone du Kivu. Il ne comprendra pas *ushupavu* « plus forts », *kujikinai* « puissant », et *matukufu* « les gloires ». Dans ce cas, il lui faudra consulter son dictionnaire pour en trouver la signification. Le prédicateur qui utilise la SUVDC

pour présenter le message biblique devra donc donner d'abord le sens de tous ces mots avant de poursuivre son exposé. Toutefois, la question qui nous vient à l'esprit est celle de savoir si le prédicateur lui-même connait réellement le sens correct de ces mots dans un milieu où le dictionnaire du kiswahili est difficile à trouver. Le Swahili Congo a rendu ce verset compréhensible en utilisant le vocabulaire usuel de la région.

> Ingawa vile, wamalaika wenye **kuwapita nguvu** na **uwezo** hawawashitaki vibaya kwa kuwatukana mbele ya Bwana. (SWC02)
>
> *(Retraduction du SWC02)* : Malgré cela, les anges qui leur **dépassent de force** et de **puissance**, ne les accusent pas du mal en les injuriant devant le Seigneur.
>
> Même les anges, qui sont pourtant bien **plus forts** et **puissants**, ne portent pas d'accusation insultante contre eux devant le Seigneur. (FC)

Quelle version le prédicateur doit-il utiliser en église ?

Le choix d'un prédicateur quant à la version à utiliser devrait être guidé par l'identification de celle qui contribue à l'édification de l'église. Cette dernière devrait être la version adaptée aux réalités linguistiques des auditeurs, autrement dit, la version de leur dialecte. En la lisant, les fidèles devraient pouvoir comprendre sans difficulté le sens des mots qui véhiculent le message qu'ils sont en train de lire ou d'écouter. Les mots, les expressions et les structures utilisés dans la version en question devraient toucher leurs cœurs et les aider à se rapprocher du Seigneur Dieu, pour leur permettre de répondre favorablement au message des Écritures. Pareil choix s'accorde avec le principe de la théorie de la pertinence. Ce principe prône ceci :

> Si un locuteur a l'intention ouverte de communiquer avec un destinataire, le destinateur s'attend à ce que la communication lui soit optimalement pertinente, c'est-à-dire qu'elle puisse créer en lui le maximum d'effets cognitifs pour le minimum de coût de traitement[3].

Entendons par coût de traitement, l'effort qu'un destinateur doit exercer pour arriver à comprendre le sens voulu par le locuteur[4].

Considérant ces faits, à notre avis, il serait trop exigeant de pousser les chrétiens à se munir d'un dictionnaire pour chercher le sens des mots utilisés dans une version. Cela, notamment pendant la prédication ou pendant le culte, alors que ce moment

[3] Notes des cours sur la Théorie de la pertinence, dispensé par Dr Sarah Casson à l'Université Shalom de Bunia, 2011-2012, p. 6.
[4] *Ibid.*, p.9.

devrait être consacré à l'écoute de la Parole de Dieu et à la communion avec lui. C'est dans cette optique que Kuen fait savoir ceci :

> Les chrétiens ont l'habitude de réserver chaque jour un temps pour la prière et la lecture de l'Écriture. Ce n'est pas un temps d'étude de la Bible, mais de méditation, c'est-à-dire de réflexion personnelle sur le texte biblique en cherchant à l'appliquer à la vie de tous les jours... on ne veut pas faire de longues recherches pour trouver le sens du texte ou devoir consulter un dictionnaire biblique pour définir des mots inhabituels. On désire comprendre ce que Dieu veut nous dire par sa Parole, donc on a besoin d'une traduction orientée vers le sens[5].

Bahati Balisha, dans l'interview qu'il nous a accordé à ce sujet, va dans le même sens. Selon lui, un fidèle utilisant la version Zanzibar (SUVDC) demande toujours à une autre personne qui a la version SWC02 de refaire la lecture pour une meilleure compréhension[6]. Il a renforcé son argument en disant :

> J'estime que l'usage d'une version contenant tant de mots inconnus par les auditeurs est une offense à leur endroit et un signe d'orgueil de la part du prédicateur[7].

Répondant à la question de savoir pourquoi des prédicateurs des églises pentecôtistes préféraient souvent utiliser la version Zanzibar, Mupango, enseignant dans des institutions bibliques pentecôtistes, disait ceci avec amertume :

> Nous n'avons jamais recommandé à nos pasteurs d'utiliser une version biblique qui pose des problèmes de compréhension chez les auditeurs. Un prédicateur ne devrait pas se réjouir du fait que dans sa présentation il a utilisé un vocabulaire ou une version contenant des mots compliqués et inconnus de ses auditeurs. À vrai dire, la plupart de nos pasteurs qui aiment utiliser cette version pendant les prédications le font pour leur propre plaisir. Bien qu'ils soient conscients des difficultés liées aux mots qu'elle contient, non seulement pour l'audience mais aussi pour eux-mêmes, ils se donnent le luxe de s'en servir. Je dis qu'ils font cela pour chercher à impressionner les auditeurs en consacrant du temps pour leur expliquer le vocabulaire de la Tanzanie et du Kenya afin de démontrer qu'ils connaissent ce qui est appelé « le bon Swahili »[8].

---

[5] A. Kuen, *Une bible et tant de versions*. Saint-Légier : Editions Emaüs, 1996, p. 125, version numérique.

[6] Bahati Balisha, Révérend pasteur de la 55e Communauté des Eglises Baptistes du Congo Est « CEBCE », église locale Office Goma, Interviewé à Goma, RD Congo, le 27 avril 2020.

[7] *Ibid.*

[8] Mupango, Pasteur assistant à l'église de la 8e Communauté des Eglises Pentecôtistes en Afrique Central « EPAC », église locale *Kanisa la Mungu* Office Goma, Interviewé à Goma, RD Congo, le 2 mai 2020.

Disons, donc avec la théologienne Katie Badie, que le but de la traduction n'est pas seulement que la Bible soit à la portée de tous, mais que chaque personne puisse trouver la traduction qui convient le plus à ses besoins[9].

Conclusion

À l'issue de nos analyses, nous pensons qu'il est impérieux de souligner que la version qui convient le plus au besoin d'une communauté n'est autre que celle que cette communauté comprend le mieux. Dans ce cas précis, nous avons démontré l'importance pour le prédicateur d'utiliser la version SWC02 dans les provinces du Nord-Kivu et Sud-Kivu suite aux difficultés liées au vocabulaire non connu que rencontrent les locuteurs swahiliphones de ces régions dans la version SUVDC, destinée aux swahiliphones de la Tanzanie et du Kenya.

De même, nous reconnaissons que certains habitants de ces provinces, surtout ceux qui habitent les villages, utilisent beaucoup leurs langues maternelles et que leur connaissance de la langue swahili est moindre. Malgré cela, le Kiswahili étant une langue à large diffusion dans leurs milieux, il est plus simple pour eux de comprendre la version SWC02 car ils la trouvent adaptée au langage naturel du kiswahili parlé dans leurs contrées.

En somme, comme le message biblique a besoin d'être présenté avec tout le soin possible en utilisant tous les moyens nécessaires, parmi lesquels l'emploi des mots faciles à comprendre par les auditeurs, nous estimons que les prédicateurs dans cette partie du pays devraient privilégier l'usage de la SWC02, qui contient un langage courant du swahili parlé dans les deux provinces. Nous pensons que cela répond au principe de la bonne communication tel que souligne le Kuen :

> Une communication n'a lieu dans des bonnes conditions que lorsque le récepteur perçoit la signification du message tel que l'émetteur la conçue…[10].

Pour autant, la SUVDC peut être consultée pour certaines recherches par le prédicateur lors de la préparation de son message, comme il le ferait d'autres versions disponibles dans la région.

[9] Katie Badie, Interventions sur le travail de traduction de la bible sur https://lecoindutraducteur.fr

[10] Kuen, ouvr. cité, p. 44.

La notion de bénédiction chez les Dzùùns et sa traduction en dzùùngoo, langue des Dzùùns.

Traoré FABÉ

Titulaire d'une maîtrise en théologie/option traduction biblique de l'Université de l'Alliance Chrétienne d'Abidjan (ex FATEAC), l'auteur est actuellement doctorant en sociologie des organisations et gouvernance, option leadership transformationnel et développement à la même Université. Exégète et traducteur pour le projet de traduction en dzùùngoo, une langue de la famille mandée qui est parlée au Burkina Faso, il est en formation pour devenir conseiller en traduction biblique avec SIL-BF.

Introduction

Parmi la soixantaine d'ethnies qui se trouvent au Burkina Faso, figurent les Dzùùns. Ils sont à l'ouest du pays, précisément dans les provinces du Kénédougou et de la Comoé. C'est un peuple très islamisé subissant une forte emprise de la religion traditionnelle. Depuis 1993, la traduction de la Bible a été entreprise dans la langue dzùùngoo, et cela a eu pour conséquence l'implantation d'une Église à Samogohiri, l'un des villages dzùùns. Grâce aux efforts d'évangélisation, cette Église s'est étendue aujourd'hui à d'autres villages dzùùns notamment Saraba et Djamon. La traduction du Nouveau Testament est en phase d'achèvement, et des portions de l'Ancien Testament ont déjà été traduites. L'un des problèmes rencontrés au cours de la traduction, et qui constitue encore un défi, est la traduction de certains termes clés comme les termes *alliance*, *bénédiction*, *sainteté* et bien d'autres. Après des recherches et une présentation sur le terme *alliance* dans des travaux antérieurs, nous avons choisi cette fois-ci le terme *bénédiction* afin de présenter les raisons qui l'ont emporté dans le choix des mots et expressions pour sa traduction. Qu'entendons-nous par *bénédiction* chez les Dzùùns ? Quelle est l'importance et la signification de cette locution, et quel choix de traduction peut-on faire en dzùùngoo pour ce terme, sans en trahir son sens hébreu et grec ? Voilà autant de questions qui peuvent nous guider dans notre réflexion pour répondre aux critères d'une bonne traduction, autrement dit, une traduction claire, exacte et naturelle.

Selon Goerling,

> Le concept de « bénédiction » fonctionne avec ceux de « grâce » et de« miséricorde » dans un champ sémantique biblique organisé autour des mots « amour » et « bienveillance ». Comme la « grâce » et la « miséricorde », la « bénédiction » est une démonstration de l'amour de Dieu. Les bénédictions de Dieu sont accordées sur la base de sa grâce, de sa faveur imméritée et de sa bienveillance. En Jésus, dans lequel l'histoire du salut culmine, la grâce de Dieu et son amour inconditionnel sont parfaitement

> démontrés. Jésus est l'ultime bénédiction (Éph 1.3). Ainsi [le terme] « bénédiction » est-il stratégique, surtout du fait que les récepteurs, [qu'ils soient] musulmans ou d'autres [religions], peuvent avoir une conception faussée de la bénédiction (c.-à-d. matérialiste)[1].

La notion de bénédiction s'avère très importante chez les Dzùùns. Pour le vérifier, il suffit d'observer la longue liste de bénédictions qui suit une salutation, surtout celle du matin. La bénédiction est recherchée auprès des parents et de la société par la bienfaisance et tout autre comportement susceptible de la favoriser car elle rime avec bonheur, selon la conception dzùùn.

Exemples de bénédictions en faveur d'une personne :

Ɲaa ye baraka wɔ a ɲan ! (Que Dieu te rende puissant !)
Ɲaa y'à kpunàn dzibe ! (Que Dieu te donne de la chance !)
Ɲaa yè jaa seey a jɔɔn ! (Que Dieu fasse que tu sois respecté !)
Ɲaa yè sì gbààn sin a ra ! (Que Dieu te donne la longévité !)
Ɲaa y'à raa wùbe ! (Que Dieu te fasse réussir !)
Ɲaa y'à ɲansen ! (Que Dieu t'élève !)
Ɲaa y'à kishi gbɛrɛgbèrɛ̀ mà ! (Que Dieu t'épargne des surprises désagréables !)

La malédiction, le contraire de la bénédiction, en revanche, n'est pas appréciée. Personne ne veut tomber sous une quelconque malédiction et surtout pas celle des parents, mais espère plutôt jouir de leurs bénédictions.

Pour aller plus loin, interrogeons-nous. Que représentent plus précisément les différentes formes du terme en hébreu et en grec, et quels sont leurs sens et leurs emplois ?

Pour ce faire, nous étudierons dans un premier temps le terme en hébreu et en grec, puis nous l'aborderons en dzùùngoo avant d'aboutir à la traduction proposée.

1. Étude du terme *bénédiction* en hébreu et en grec

Dans son article *La bénédiction, un nouveau langage pour dire la grâce ?,* Élisabeth Parmentier rappelle que :

> Les textes bibliques présentent bien des types différents de bénédiction (parole créatrice et agissante, élection et alliance, force de vie et de prospérité, obéissance à la Loi de Dieu, lien avec le Royaume de Dieu). Il est important de constater que selon le contexte et l'intention, les paroles de bénédiction prennent un sens spécifique, et il faut bien discerner

[1] Fritz Goerling, « La traduction de *bénédiction* en Dioula de Côte d'Ivoire » (traduit par Ruth Perrin), *Notes on Translation,* 13.2 (1999), p. 45, interponction adaptée.

le contexte, la formulation, l'acte, la force transmise, la personne qui transmet, et l'effet attendu[2].

C'est ce que nous allons essayer de faire dans ce qui suit.

Nous avons, en hébreu, la forme nominale ברכה *berâkâh* (bénédiction), la forme verbale ברך *bârak* « bénir », et la forme participiale ברוך *bârûk* « béni » ; en grec, nous avons la forme nominale εὐλογία *eulogia* « bénédiction » , la forme verbale εὐλογέω *eulogeô* « bénir » et la forme participiale εὐλογητός *eulogêtos* « béni ».

Toujours selon les mêmes sources, Dieu est généralement considéré comme la source des bénédictions (Gen 14.19 ; Nomb 6.22-27 ; Deut 10.8, etc.) Dans les différents emplois, dans l'Ancien Testament, de façon générale, Dieu bénit les hommes (Gen 12.2), les humains bénissent Dieu (Gen 14.20) et les humains se bénissent (2 Sam 6.18 ; 1 Rois 8.66). Dans le Nouveau Testament, ces différentes connotations figurent également de façon générale dans les différents usages du mot, mais d'une façon indirecte : Dieu bénit les hommes et ces derniers le bénissent également (Éph 1.3 ; Luc 1.68). Les hommes se bénissent entre eux aussi (Luc 1.42).

Selon Schenk, le verbe *bénir* a trois significations dans l'Ancien Testament[3] :

1. avec Dieu pour sujet, il signifie « doter de puissance » ;
2. avec Dieu pour objet, il signifie « se référer à Dieu comme la source de puissance », « louer », « remercier » ;
3. quand un être humain en bénit un autre, il signifie « transmettre à quelqu'un la puissance bienfaisante de Dieu ».

Toujours selon ce dernier, la racine hébraïque ברך *bârak* est traduite par la racine grecque εὐλογ- *eulog-* dans le Nouveau Testament. Le verbe εὐλογειν *eulogein, bénir,* apparaît quarante-quatre fois, le nom εὐλογία *eulogia, bénédiction,* seize fois, et l'adjectif εὐλογητός *eulogêtos, béni,* huit fois. Donc, des quelques 250 fois où *bénir* et *bénédiction* sont mentionnés dans la Bible, soixante-huit se trouvent dans le Nouveau Testament[4].

[2] Elizabeth Parmentier, « La bénédiction, un nouveau langage pour dire la grâce ? » *Les Cahiers de l'Institut Lémanique de Théologie Pratique*, Lausanne, mars 2017, 12 pages, mis en ligne en mars 2017 : https://wp.unil.ch/lescahiersiltp/, p. 6.

[3] W. Schenk, *Der Segen im Neuen Testament*, Berlin : Evangelische Verlagsanstalt, 1967, p. 39.

[4] Schenk, *ibid.*, p. 33.

Pour Janet Persson, le mot *bénir* en hébreu a trois sens[5] :

1. **Lorsque Dieu est le sujet**, ce mot signifie « rendre prospère, puissant ou accorder diverses bonnes choses » (Gen 12.2 ; Ps 28.9 ; És 19.25 ; etc.)
2. **Lorsque Dieu est l'objet du verbe**, il prend le sens de « louer, remercier Dieu pour les bonnes choses reçues » (Deut 8.10 ; Ps 16.7 ; Ps 66.8 ; etc.)
3. **Lorsqu'une personne bénit son semblable**, ce mot porte le sens de « prier pour cette personne, ou désirer que Dieu la bénisse » ; voir par exemple Gen 28.1-4 ; Nomb 6.22-26 ; où le contenu de la bénédiction est explicité. D'autres passages, tels que 2 Sam 6.20 ou Prov 30.11 ne donnent pas le contenu de la bénédiction.

S'agissant du terme *bénir* en grec, l'étude de mots de la Bible dans le Nouveau Testament[6] dégage également trois sens (le quatrième sens est une extension du troisième) :

1. **Quand c'est Dieu qui agit,** ce mot signifie « faire du bien à quelqu'un, que ce soit dans le domaine matériel ou dans le domaine spirituel, ou procurer, donner quelque chose de bon » (Act 3.25 ; Éph 1.3 ; Luc 1.42, etc.)

2. **Quand ce n'est pas Dieu qui agit**, ce mot signifie « demander à Dieu de faire du bien à quelqu'un », avec deux possibilités :

   a) **Une personne plus âgée** ou plus importante, bénit une personne plus jeune, ou moins importante, par un geste solennel (Marc 10.16 ; Hébr 11.21 ; Luc 2.34 ; 24.50, etc.)
   b) **Une personne bénit une autre** personne de façon informelle (Rom 12.14 ; 1 Cor 4.12 ; Luc 6.28 ; 1 Pi 3.9, etc.)

3. **Quand il s'agit d'adresser à Dieu des remerciements pour ce qu'il a donné, le louer pour sa bonté,** le mot bénir prend le sens de « remercier, louer » (Luc 1.64, 2.28, 24.53 ; 1 Cor 14.16 ; Jacq 3.9 etc.)

4. **Quand il s'agit de louer (Dieu) pour quelque chose de précis**, **le remercier pour la nourriture et la boisson par exemple,** c'est une extension du sens 3 du

[5] Janet Persson, *Traduire des mots clés de l'Ancien Testament dans les langues africaines*, SIL International, 2009, p. 12.

[6] « *bénir, béni, bénédiction* », dans *Étude de mots de la Bible dans le Nouveau Testament*, SIL International, 2008 (sans auteur).

mot *bénir* et cela signifie que la personne qui *bénit* l'objet, remercie en fait Dieu pour cet objet (Matt 14.19, 26.26-27 ; Marc 8.6-7 ; 1 Cor 10.16, etc.)

Lorsque nous comparons les différents sens du terme *bénir* dans l'Ancien Testament, selon l'analyse de Janet Persson, et ses différents sens dans le Nouveau Testament, selon l'étude de mots de la Bible dans le Nouveau Testament, nous voyons qu'ils se recoupent. Autrement dit, le point 1 de Persson correspond au point 1 de l'étude de mots du NT, le point 2 correspond au point 3 de l'étude de mots du NT et le point 3 correspond au point 2 de l'étude de mots du NT.

Nous avons donc trois types de contexte aussi bien pour le terme en hébreu et en grec :

- Dieu bénit un homme
- Un homme bénit Dieu
- Et un homme bénit un autre homme.

Qu'en est-il à présent de la forme, du sens et de l'usage du terme en dzùùngoo ?

2. Étude du terme *bénédiction* en dzùùngoo

À l'instar de Schenk, Goerling et Persson, nous pouvons dire que la bénédiction en dzùùngoo recouvre les sens de *puissance*, *grâce*, *bonheur*, *prospérité*, *louange*, *remerciement*.

À la différence de l'hébreu et du grec, le dzùùngoo n'a que la forme nominale *dzwɛ* (bénédiction). Le terme *dzwɛ* vient de *dzii* qui veut dire « bouche ». On a *dziè* (la bouche) et *dzuà* (le palais). Nous comprenons par ces termes que *dzwɛ* est un terme dérivé de *dzii* (bouche) pour dire qu'on se sert de la bouche pour bénir.

Ce nom est associé à quatre verbes pour donner les sens suivants :

- le verbe *ji* (mettre) ; *dzwɛ ji* veut dire « mettre la bénédiction » ou « bénir » ;
- le verbe *kun* (attraper) ; *dzwɛ kun* veut dire *«* attraper la bénédiction » ou « exaucer » ;
- le verbe *tàrà* (avoir, recevoir) ; *dzwɛ tàrà* veut dire « avoir la bénédiction » ou « jouir de la bénédiction » ;
- le verbe *ni* (être) ; *dzwɛ ni à kpɛyn* veut dire « la bénédiction est derrière lui » ; *dzwɛ ni à tsɛ* veut dire « la bénédiction est sur lui » ; on traduit les deux expressions par « il est béni ».

Trois idées se dégagent de la conception dzùùn de la bénédiction :

1. Chez les Dzùùns, c'est l'homme qui bénit et Dieu exauce la bénédiction. Mais dans certains contextes comme celui du souhait ou d'un ordre (Gen 1.22, par exemple), Dieu peut bénir en usant d'une forme impérative.
2. Dieu est la source de la bénédiction. Les formules de bénédictions font toujours appel à son nom : par exemple : *Ɗaa* y'à kpunàn *dzibe* ! « Que Dieu te donne de la chance ! ». *Ɗaa* est le diminutif de *Ɗaablà*, le nom de Dieu en dzùùngoo.
3. Les hommes ne peuvent pas bénir Dieu mais peuvent plutôt lui rendre grâce ou le remercier d'où les expressions *baraka sìn Ɗaablà ra* « rendre grâce à Dieu » ou *Ɗaablà tswa* « saluer Dieu ou remercier Dieu », *ce* qui veut dire « bénir Dieu » ou encore *tsoo dzi ɲɛn Ɗaablà tsɛ* « coucher un bon nom sur Dieu », ce qui veut dire « louer Dieu ». Tout cela est une forme de reconnaissance à Dieu pour l'exaucement des bénédictions et pour les effets produits par Dieu. C'est aussi une forme de remerciement.

Dieu qui est la source de la bénédiction et exauce les bénédictions, ne peut pas bénir à la manière des hommes puisqu'il ne peut pas user de son propre nom pour le faire. Ce sont les hommes qui se bénissent entre eux en usant du nom de Dieu, et Dieu exauce.

3. Traduction en Dzùùngoo

Tout cela rend difficile la traduction du terme *bénir* en dzùùngoo dans ses différents emplois en hébreu ou en grec. Quelques raisons expliquent ces difficultés :

La première raison se trouve dans la formule employée, c'est donc une raison d'ordre linguistique et sociologique. En effet, la formule employée faisant usage du nom de Dieu pour bénir en dzùùngoo ne correspond pas à celle de l'hébreu et du grec. Cette formule, nous la rappelons, est : *Ɗaa yè…* « Que Dieu… ». Il n'est pas possible en dzùùngoo que Dieu fasse usage de son propre nom pour bénir.

Il n'est pas possible non plus pour l'homme de faire usage du nom de Dieu pour bénir Dieu lui-même. Nous en avons déjà parlé plus haut au point 2.

La deuxième raison est d'ordre théologique. Dans la conception dzùùn, Dieu est un être spirituel supérieur. Il est inconcevable pour le Dzùùn que l'homme en tant qu'être humain, et donc très inférieur à Dieu, puisse bénir Dieu dans le sens de lui accorder les faveurs recherchées par l'homme. C'est pour cela qu'en ce qui concerne les sens de *puissance*, *grâce*, *bonheur*, et *prospérité* du terme *bénédiction*, seul l'homme est habilité à les souhaiter pour son semblable avec la formule *Ɗaa yè sin…*

« Que Dieu donne… ». C'est Dieu en tant qu'être suprême qui rend agissantes les bénédictions formulées par un homme pour bénir un autre homme. Le bénéficiaire des bénédictions répond par la phrase : *Ŋaa y'à kun…* « Que Dieu attrape la bénédiction ». Il exprime ainsi le souhait que Dieu agisse dans le sens ce cette bénédiction. Lorsque le mot *bénédiction* a le sens de « louange » ou de « remerciement », adressés à Dieu, une autre formule est employée.

Pour pouvoir traduire les différents sens du mot *bénir*, nous avons utilisé les quatre verbes employés avec le mot *dzwɛ* « bénédiction » mentionnés ci-dessus au point 2 : les verbes *ji* (mettre), *tàrà* (avoir), *ni* (être) et *kun* (attraper).

Voyons comment les trois emplois du terme biblique clé *bénédiction* ont été traduits en dzùùngoo.

A. Dieu en tant que la personne qui bénit les hommes et les créatures

Lorsqu'on recherche comment la phrase « Dieu bénit un homme » a été traduite, on relève plusieurs expressions :

a. l'expression « **attraper la bénédiction pour** » (dzwɛ kun…ma)

Voir les exemples suivants :

Psaume 5.13a :

Traduction en dzùùngoo : È ɲɛn à tsɛ, wo Dzyèèsìbee Ŋaabla **dzwɛ kuàn** mòdzin tereonmaà **mà**.

Traduction littérale en français : *Car toi, le Dieu de l'alliance, tu* ***attrapes la bénédiction*** *pour le juste.*

wo Dzyèèsìbee Ŋaabla	**dzwɛ**	**kuàn**	mòdzin tereonmaà	**mà**
Toi, Dieu de l'alliance	***la bénédiction***	***attrape***	*l'homme juste*	***pour***

Traduction en français : *« Car toi, SEIGNEUR, tu bénis le juste. »* (NBS)

Luc 1.42a :

Traduction en dzùùngoo : Ŋaabla **dzwɛ kuun** wo **mà**, è geren tààn dzyee reè sapɛ tsɛ.

Traduction littérale *: Dieu a **attrapé la bénédiction** pour toi plus que pour toutes les autres femmes*.

Ɔaabla	**dzwɛ**	**kuun**	wo	**mà**
Dieu	***la bénédiction***	***attrape***	*toi*	***pour***

Traduction en français : *« Bénie sois-tu entre les femmes. »* (NBS)

Hébreux 6.14 :

Traduction dzùùngoo : À dziun ci : « Sàaben fyan, mun nà **dzwɛ kun** wo **mà**, min wo tsua dzin nèè buu. »
Traduction littérale *: Il a dit : « la vérité est meilleure, j'**attraperai la bénédiction pour toi** et je multiplierai les enfants de ta descendance. »*

mun	nà	**dzwɛ**	**kun**	wo	**mà**
je	*futur*	***bénédiction***	***attraper***	*toi*	***pour***

Traduction en français *: ... en disant : « À coup sûr, je te comblerai de bénédictions et je te multiplierai. »* (NBS)

b. l'expression « **mettre la bénédiction à »** (dzwɛ ji … ra)

Exemple :

Genèse 1.22 :

Traduction en dzùùngoo : Ɔaablà yeè **dzwɛ ji** è **ra**, è dzin ci: « Ye bà kereba ì, … »
Traduction littérale *: Dieu leur **mit la bénédiction**, et leur dit : « Soyez féconds, ... »*

Ɔaablà	yeè	**dzwɛ**	**ji**	è	**ra**
Dieu	*particule de narration*	***bénédiction***	***mettre***	*eux*	***à***

Traduction en français *: « Dieu les bénit en disant : "Soyez féconds, ... "»* (NBS)

c. l'expression « **la bénédiction est sur »** (dzwɛ ni … tsɛ)

Voir les exemples suivants :

Proverbes 3.33 :

Traduction en dzùùngoo : Mòdzin ɲaan raa fɔɔn, Dzyèèsìbee Ɔaablà re danga ni tɔ tsɛ, à re **dzwɛ yè bà ni** mòdzin tereonma rèè raa fɔɔn **tsɛ**.

Traduction littérale *: Il y a la malédiction du Dieu de l'alliance sur la cour de l'homme méchant et* ***sa bénédiction est sur*** *la cour des hommes justes.*

à re dzwɛ	yè bà	**ni**	mòdzin tereonma rèè raa fɔɔn	**tsɛ**
sa bénédiction	*succ*	***être***	*la cour des hommes justes*	***sur***

Traduction en français : *« La malédiction du SEIGNEUR est dans la maison du méchant, mais il bénit le domaine des justes. »* (NBS)

Genèse 14.19b :

Traduction en dzùùngoo : È dzin ci : « ŋaablaxɔ̀ ko dzɔ̀nxɔ̀ ɲɛnbaa Jiran nɔ̀n **Ɗaablàa rè dzwɛ yè bà ni** Abramà **kpɛyn**. »
Traduction littérale : en disant : *« **Que la bénédiction du Dieu** créateur du ciel et de la terre, le Dieu du ciel, soit derrière Abram ! »*

Ɗaablàa re dzwɛ	yè bà	**ni**	Abramà	**kpɛyn**
la bénédiction de Dieu	*subjonctif*	***être***	*Abram*	***derrière***

Traduction en français *: Il le bénit en disant : Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut qui produit le ciel et la terre !* (NBS)

Luc 1.42b :

Traduction en dzùùngoo : Wo to nà dzin nìi kere, à re **dzwɛ ni** tɔ̀ sa **kpɛyn** !
Traduction littérale *: Et l'enfant que tu vas accoucher, il a* ***sa bénédiction derrière*** *celui-ci aussi.*

à re dzwɛ	**ni**	tɔ̀	sa	**kpɛyn**
sa bénédiction	***est***	*celui-ci*	*aussi*	***derrière***

Traduction en français *: « et béni soit le fruit de ton ventre ! »* (NBS)

d. l'expression « **avoir/ recevoir la bénédiction »** (dzwɛ tàrà)

Exemple :

Actes 3.25c :

Traduction en dzùùngoo : À na tɔ̀ rii deò Ibraximà nà nèe tsuru ci : « Wo tsua dzin nèè baraka rɔ̀n, dzɔ̀nxɔɔmaà tsɛ mòdzian sapɛ nà **dzwɛ tàrà**. »
Traduction littérale *: C'est ce qu'il avait dit à Abraham comme cela : « Grâce aux enfants de ta semence, tous les gens de la terre* ***auront la bénédiction****. »*

dzɔ̀nxɔɔmaà tsɛ mòdzian sapɛ	nà	**dzwɛ**	**tàrà**
tous les gens de la terre	*futur*	***bénédiction***	***avoir***

Traduction en français : *C'est ce qu'il avait dit à Abraham en ces termes « Toutes les familles de la terre seront bénies en ta descendance. »* (NBS).

On note donc que, lorsque Dieu bénit une personne, on rencontre les cas de figure suivants :

- Lorsque Dieu est l'agent et que la bénédiction est prononcée par quelqu'un de sa part et se trouve donc dans une citation, on emploie le verbe *kun* (attraper*)* : Dieu *attrape* la bénédiction pour quelqu'un. Cet emploi correspond à l'usage des Dzùùns lorsqu'ils répondent à la bénédiction de quelqu'un.
- Lorsque Dieu est l'agent dans une phrase déclarative, on emploie le verbe *ji* (mettre): Dieu *met* la bénédiction sur quelqu'un. C'est un verbe à valeur performative[7].
- Lorsque Dieu est l'agent mais qu'on ne le précise pas, c'est-à-dire qu'il reste implicite, on a le choix entre les formules *dzwɛ ni* (la bénédiction est sur) ou *dzwɛ tàrà* (recevoir la bénédiction).

B. L'homme en tant que celui qui bénit Dieu

Lorsqu'on recherche comment la phrase « un homme bénit Dieu » a été traduite, on relève plusieurs expressions :

a. L'expression « **coucher un bon nom sur Dieu** » (tsoo dzi ɲɛn Ɗaablàa tsɛ) c'est-à-dire, louer Dieu.

Voir les exemples suivants :

Genèse 14.20 :

Traduction en dzùùngoo : **Tsoo dzi** yeè **ɲɛn** Jiran nɔ̀n Ɗaablàa **tsɛ**, tɔ̀ nìì wo ɲan rèè wɔu wo suun !
Traduction littérale *:* ***Qu'un bon nom soit couché sur*** *le Dieu du Haut, lui qui a mis tes ennemis entre tes mains !*

tsoo	**dzi**	yeè	**ɲɛn**	Jiran nɔ̀n Ɗaablàa	**tsɛ**
nom	**bon**	particule du subjonctif	**coucher**	Dieu du Haut	**sur**

[7] J. L. Austin, *Quand dire c'est faire*, Paris : Seuil, 1970.

Traduction en français *: « Béni soit le Dieu Très-Haut qui t'a livré tes adversaires !* » (NBS)

Psaume 28.6 :

Traduction en dzùùngoo : **Tsoo dzi** yeè **ɲɛn** Dzyèèsìbee Ɗaablà **tsɛ**, kàtsu à mun ne màfyɛyn nèè myɛ̀un.
Traduction littérale *: **Qu'un bon nom soit couché sur** Dieu de l'alliance, car il a entendu mes prières !*

tsoo	**dzi**	yeè	**ɲɛn**	Dzyèèsìbee Ɗaablàa	**tsɛ**
nom	**bon**	particule du subjonctif	**coucher**	Dieu de l'alliance	**sur**

Traduction en français *: Béni soit le SEIGNEUR ! Car il entend mes supplications.* (NBS)

Éphésiens 1.3a :

Traduction en dzùùngoo : **Tsoo dzi** yeè **ɲɛn** Ɗaa **tsɛ**, mùn Tsìfa Yesù Kirisà Fàà
Traduction littérale : ***Qu'un bon nom soit couché sur** Dieu (que Dieu soit loué), le Père de notre Seigneur Jésus Christ !*

Tsoo	**dzi**	yeè	**ɲɛn**	Ɗaa	**tsɛ**
nom	**bon**	succ	**coucher**	Dieu	**sur**

Traduction en français : *« Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ ! »* (NBS)

b. L'expression « **donner remerciement** » (baraka sìn) c'est-à-dire, dire merci.

Voir les exemples suivants :

Psaume 63.5 :

Traduction en dzùùngoo : Mun sià ko e kur'la sapɛ, mun nà **baraka sìn** wo ra.
Traduction littérale en français *: Durant toute ma vie, **je te donnerai remerciement**.*

mun	nà	**baraka**	**sìn**	wo	**ra**
je	futur	**remerciement**	**donner**	toi	**à**

Traduction en français *: « Ainsi je te bénirai toute ma vie*. » (NBS)

Matthieu 14.19b :

Traduction en dzùùngoo : Tà shɔ̀ùn, è buru kunun nuàn ko ji dzin fii rèe tsi, è jaà ɲansen jiran kèrè, è **baraka sìn** Ɗaablà ra.
Traduction littérale : *Après cela, il prit les cinq pains et les deux poissons et leva les yeux vers le ciel, puis **donna remerciement à Dieu**.*

è	**baraka**	**sìn**	Ɗaablà	**ra**
il	**remerciement**	**donner**	Dieu	**à**

Traduction en français : *« Il prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux vers le ciel et prononça la bénédiction. »* (NBS)

c. L'expression « **donner la salutation à Dieu »** (tswèy fa Ɗaablà re) c'est-à-dire, remercier Dieu.

Exemple :

Psaume 103.2 :

Traduction en dzùùngoo : Ɔ̀ɔn, mun sào ni, min **tswèy fa** mùn Tsìfa Ɗaablà **re**.
Traduction littérale en dzùùngoo *: Oui, je veux **remercier** notre Seigneur Dieu.*

min	**tswèy**	**fa**	mùn	Tsìfa	Ɗaablà	**re**
moi	**salutation**	**faire**	notre	propriétaire	Dieu	**chez**

Traduction en français *: « Oui, je veux bénir le Seigneur, … »* (NFC).

Ces trois expressions sont équivalentes. L'expression « baraka sìn » est un emprunt d'une autre langue, le dioula.

Comme souligné précédemment, les hommes ne peuvent pas bénir Dieu mais peuvent lui rendre grâce ou le remercier. Les trois expressions utilisées sont celles que les Dzùùns utilisent couramment pour exprimer la reconnaissance à Dieu pour la réalisation des bénédictions ou pour ses bienfaits. C'est aussi une forme de remerciement.

C. L'homme en tant que celui qui bénit l'homme

Lorsqu'un homme bénit un autre homme, on recense une seule expression dans la traduction : **mettre la bénédiction à** (dzwɛ ji … rà).

Voir les exemples suivants :

Genèse 14.19a :

Traduction en dzùùngoo : Tɔ̀un è **dzwɛ ji** Abramà **nà** è dzin ci : …
Traduction littérale *: Alors, il **mit la bénédiction** sur Abram en disant : …*

è	**dzwɛ**	**ji**	Abramà	**nà**[8]
il	**bénédiction**	**mettre**	Abraham	**à**

Traduction en français *: « Il le bénit en disant : … »* (NBS)

Genèse 47.10 :

Traduction en dzùùngoo : Yàkubà yè **dzwɛ ji** Fàràwuna **na**, è kòmànà dɔ̀n be
Traduction littérale *: Jacob **mit la bénédiction** sur Pharaon avant de s'en aller.*

Yàkubà	ye	**dzwɛ**	**ji**	Fàràwuna	**na**
Jacob	succ	**bénédiction**	**mettre**	Pharaon	**à**

Traduction en français *: «Jacob bénit le pharaon et il se retira*.» (NBS)

Luc 6.28a :

Traduction en dzùùngoo : Nìì reè gooŋaan ka ye kɛ̀ɛn, ye **dzwɛ ji** twɛy **rà**.
Traduction littérale *: Ceux qui vous souhaitent du mal, **mettez la bénédiction** sur ceux-ci.*

ye	**dzwɛ**	**ji**	twɛy	**rà**
vous	**bénédiction**	**mettre**	ceux	**à**

Traduction en français *: « bénissez ceux qui vous maudissent. »* (NBS)

[8] La particule **rà** devient **nà** lorsqu'elle suit une syllabe nasale ; ici, elle devient **nà** à cause du **ma** de **Abramà**.

1 Pierre 3.9 :

Traduction en dzùùngoo : … Ɲà ye **dzwɛ rìì ji**, è ɲɛn à tsɛ ye kiriɔ tɔ̀ rii là, nìi yɛ ye yè dzwɛɛ̀ tàrà shɛn.
Traduction littérale *: Mais,* ***mettez la bénédiction*** *car c'est à cela que vous êtes appelés afin que vous ayez la bénédiction comme héritage.*

Ɲà	ye	**dzwɛ**	rìì	**ji**
mais	vous	**bénédiction**	emphase	**mettre**

Traduction en français *: « ... au contraire, bénissez, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter une bénédiction. »* (NBS)

Ainsi, lorsqu'un homme bénit un autre homme, on utilise uniquement le verbe *ji* (mettre) : *dzwɛ ji* (mettre bénédiction). C'est ainsi que les hommes se bénissent entre eux. Cette traduction correspond aussi à l'usage dans la vie courante des Dzùùns.

Synthèse

Nous avons vu que lorsque Dieu bénit un homme, on emploie différents verbes suivant le cas où l'agent (Dieu) est explicite ou non, et suivant que la phrase est au style direct ou non :

- Lorsque Dieu est l'agent et que la bénédiction est prononcée par quelqu'un d'autre, et se trouve donc dans une citation, on emploie le verbe *kun* (attraper*)* : Dieu *attrape* la bénédiction pour quelqu'un. Cet emploi correspond à l'usage des Dzùùns lorsqu'ils répondent à la bénédiction de quelqu'un.
- Lorsque Dieu est l'agent dans une phrase déclarative, on emploie le verbe *ji* (mettre) : Dieu *met* la bénédiction sur quelqu'un. C'est un verbe à valeur performative.
- Lorsque Dieu est l'agent mais qu'on ne le précise pas, c'est-à-dire qu'il reste implicite, on a le choix entre les formules *dzwɛ ni* (la bénédiction est sur) ou *dzwɛ tàrà* (recevoir la bénédiction).

Lorsque l'homme est le sujet et Dieu l'objet, le terme *dzwɛ* (bénédiction) n'est pas du tout employé parce que l'homme ne peut pas bénir Dieu dans ce contexte, mais il peut en revanche le remercier ou le louer pour quelque chose, d'où l'emploi des termes *tsoo dzi ɲɛn* (coucher un bon nom, ou louer), *baraka sìn* (donner remerciement) ou *tswèy fa* (remercier).

Lorsqu'un homme bénit un autre homme, on utilise uniquement le verbe *ji* (mettre) : *dzwɛ ji* (mettre bénédiction). C'est ainsi que les hommes se bénissent entre eux.

Conclusion

En tenant compte des exemples tirés de l'Ancien comme du Nouveau Testament, nous pouvons conclure que la traduction du terme *bénédiction* en dzùùngoo dépend du contexte. Les différentes expressions pour le traduire viennent confirmer notre hypothèse : il y a des différences entre un homme qui bénit un homme, Dieu qui bénit un homme ou un homme qui bénit Dieu. Pour bien traduire les termes hébreu et grec en dzùùngoo, il faut tenir compte de ces différentes réalités. Et comme le souligne l'épigraphe de la première page du NT grec interlinéaire : « Une langue est un filet jeté sur la réalité des choses. Une autre langue est un autre filet. Il est rare que les mailles coïncident. »

Le dzùùngoo est une langue, l'hébreu en est une autre, et le grec encore une autre. Elles ont toutes leurs réalités linguistiques et culturelles ; il est difficile de faire coïncider les mailles. Certes, traduire le terme *bénédiction* présente des difficultés en dzùùngoo, mais en traduction, il y a toujours des alternatives selon le fonctionnement de la langue, qui permettent de transmettre le sens. Les quelques exemples que nous avons tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament ont été une démonstration de ces alternatives, pour encourager le traducteur à chercher et trouver les tournures adéquates dans une traduction qui transmet le sens de façon claire, naturelle et compréhensible.

Fort de cette réalité, nous ne prétendons pas avoir épuisé toute l'analyse autour de la question, mais ce travail nous sert plutôt d'exemple et de démonstration pour attirer l'attention des uns et des autres, sur la complexité de la traduction de certains termes clés dans nos langues.

Table des Matières

Le mot de la rédaction 1

La Traduction et le développement des langues nationales Africaines : L'expérience de la CABTAL 3
Ervais Fotso NOUMSI

Problématique de l'utilisation de la version biblique en swahili de Tanzanie et du Kenya par des prédicateurs dans les régions swahiliphones de la RDC : Cas des régions du Nord-Kivu et Sud-Kivu 25
Masumbuko SHABANI

La notion de bénédiction chez les Dzùùns et sa traduction en dzùùngoo, langue des Dzùùns 34
Traoré FABÉ

Abréviations et translittérations

Ancien Testament (AT)	
Gen	Genèse
Ex	Exode
Lév	Lévitique
Nomb	Nombres
Deut	Deutéronome
Jos	Josué
Jug	Juges
Ruth	Ruth
1 Sam	1 Samuel
2 Sam	2 Samuel
1 Rois	1 Rois
2 Rois	2 Rois
1 Chron	1 Chroniques
2 Chron	2 Chroniques
Esd	Esdras
Néh	Néhémie
Est	Esther
Job	Job
Ps	Psaumes
Prov	Proverbes
Eccl	Ecclésiaste
Cant	Cantique des C.
És	Ésaïe
Jér	Jérémie
Lam	Lamentations
Ézék	Ézékiel
Dan	Daniel
Osée	Osée
Joël	Joël
Amos	Amos
Abd	Abdias
Jon	Jonas
Mich	Michée
Nah	Nahoum
Hab	Habaquq
Soph	Sophonie
Ag	Aggée
Zach	Zacharie
Mal	Malachie

Nouveau Testament (NT)	
Matt	Matthieu
Marc	Marc
Luc	Luc
Jean	Jean
Act	Actes
Rom	Romains
1 Cor	1 Corinthiens
2 Cor	2 Corinthiens
Gal	Galates
Éph	Éphésiens
Phil	Philippiens
Col	Colossiens
1 Thess	1 Thessaloniciens
2 Thess	2 Thessaloniciens
1 Tim	1 Timothée
2 Tim	2 Timothée
Tite	Tite
Phm	Philémon
Hébr	Hébreux
Jacq	Jacques
1 Pi	1 Pierre
2 Pi	2 Pierre
1 Jean	1 Jean
2 Jean	2 Jean
3 Jean	3 Jean
Jude	Jude
Apoc	Apocalypse

Hébreu et araméen	
א	ʾ
ב	*b/v*
ג	*g*
ד	*d*
ה	*h*
ו	*w*
ז	*z*
ח	*ḥ*
ט	*ṭ*
י	*y*
כ ך	*k*
ל	*l*
מ ם	*m*
נ ן	*n*
ס	*s*
ע	ʿ
פ ף	*p/f*
צ ץ	*ṣ*
ק	*q*
ר	*r*
שׁ	*ś*
שׂ	*š*
ת	*t*
◌ֵ	*â*
◌ַ	*a*
◌ֶ	*e*
◌ֵי	*é*
◌ֶי	*è*
◌ִ	*i*
◌ִי	*î*
◌ֹ	*o*
◌ֹו	*ô*
◌ֻ	*ou*
◌ֻו	*oû*
◌ּ	(redoublement)

Grec	
Α α	*a*
Β β	*b*
Γ γ	*g*
Δ δ	*d*
Ε ε	*e*
Ζ ζ	*z*
Η η	*ê*
Θ θ	*th*
Ι ι	*i*
Κ κ	*k*
Λ λ	*l*
Μ μ	*m*
Ν ν	*n*
Ξ ξ	*x*
Ο ο	*o*
Π π	*p*
Ρ ρ	*r*
Σ σ ς	*s*
Τ τ	*t*
Υ υ	*u*
Φ φ	*ph*
Χ χ	*ch*
Ψ ψ	*ps*
Ω ω	*ô*
ʽ	*h*
ῥ	*rh*
◌̔	*y*

Autres abréviations

ABU	Alliance biblique universelle (angl. « UBS »)
ONTB	Organisation nationale pour la traduction de la Bible
SIL	SIL International
CEV	Contemporary English Version
ESV	English Standard Version
GNB	Good News Bible
NRSV	New Revised Standard Version
RSV	Revised Standard Version
FC	La Bible en français courant
LSG	Segond 1910
NBJ	La Nouvelle Bible de Jérusalem
NBS	La Nouvelle Bible Segond
NFC	La Nouvelle français courant
PDV	La Parole de Vie
Sem	La Bible du Semeur
SR	Segond révisée (« la Colombe »)
TOB	Traduction Œcuménique de la Bible

Le Sycomore

A l'époque de Jésus,
le sycomore était une source
d'ombre, de fruit et de bois.
Une fois, un homme est monté dans un sycomore
pour mieux voir la source de la Vie.

Cet arbre a donné son nom à la présente revue, qui veut rafraîchir et nourrir la pensée des traducteurs et fournir des matériaux pour construire une bonne traduction, permettant aux lecteurs et aux auditeurs de mieux connaître la source de la Vie.

ALLIANCE BIBLIQUE UNIVERSELLE